



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**
CLUB PHILATÉLIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATÉLIQUE de METZ - Novembre et Décembre 2016



De nombreuses émissions en cette fin d'année 2016, le Salon Philatélique d'Automne à Paris, occupe une bonne partie de ce numéro de novembre. Je ne sais, si décembre nous réserve encore quelques surprises de dernière minute, n'ayant à ce jour aucune projection. Les prochaines émissions programmées, correspondent au mois de janvier 2017.

70^{ème} Salon Philatélique d'Automne, organisé par la CNEP - Espace Champéret (Hall A) à Paris (17^e)
du jeudi 3 novembre au dimanche 6 novembre 2016 - de 10h à 18h (sauf dimanche 6, à 17h) - entrée gratuite

La Chambre syndicale française des Négociants et Experts en Philatélie a été fondée en nov. 1970. Elle est surtout connue pour organiser le Salon Philatélique d'Automne, début novembre. Ce Salon, fondé en 1947, s'est affirmé, au fil des ans, comme la plus importante manifestation philatélique française annuelle.

Salon : 8 émissions "Premier Jour", 2 vignettes LISA, des souvenirs originaux, des collectors, les oblitérations "Premier Jour" et "spéciale Salon".

Participation : 2 stands de La Poste française + les postes : Nouvelle-Calédonie, Polynésie-Française, Wallis-et-Futuna, Saint-Pierre et Miquelon, T.A.A.F. à découvrir pour Saint-Pierre et Miquelon : le carnet gendarmerie - pour les TAAF : le bloc Ferdinand Fillod de Crozet (constructions métalliques)

11 postes étrangères : le pays invité d'honneur : les Pays-Bas - les autres : Belgique, Bulgarie, Espagne et Andorre Espagnol, Luxembourg, Monaco, Ukraine, Nations-Unies, Saint-Marin, Suisse et Vatican - Plusieurs Postes de Pays du Centre et de l'Est Européen seront également représentés.

60 négociants français et étrangers seront présents avec un stand de vente.

Expositions exceptionnelles : les Timbres Français de type "Sage" - les Pays-Bas et leurs Timbres - la Peinture Flamande l'environnement Ferroviaire - la Tour Eiffel - 70 ans de Phil EA - la Maximaphilie - les Entiers Postaux

Dédicaces : des artistes créateurs seront les invités de l'association "Art du Timbre Gravé" présente au salon (planning de présence à suivre)

3 au 6 novembre : **Bloc CNEP du 70^{ème} Salon Philatélique d'Automne - Paris 2016**

Les blocs CNEP sont émis depuis 1980 pour les manifestations philatéliques organisées par la CNEP ou les manifestations auxquelles elle participe. Il y a les Salons de province organisés dans une ville différente chaque année, le Salon Philatélique d'Automne qui se tient à Paris début novembre ainsi que les grands salons nationaux (comme le Salon du Timbre) et internationaux (comme les expositions mondiales Philexfrance).



Le 70^e bloc CNEP, en vente au Salon, présentera la Gare de Lyon à Paris et du matériel ferroviaire français : la Locomotive électrique CC 7107 de 1953

Fiche technique : du 03 au 06/11/2016 - Le 70^e Salon Philatélique d'Automne - Paris 2016
CNEP - 4^e bloc - série des "Gares Parisiennes" - "Gare de Lyon" en direction d'un grand quart du Centre-Est et du Sud-Est de la France (entre Massif Central, Alpes et Pyrénées).
La partie supérieure de la façade principale et sa Tour de l'Horloge (ou Beffroi)

Création et mise en page : Claude ANDRÉOTTO - Impression : Offset - Support : Papier cartonné

Couleur : Polychromie - Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm (80 x 75 - avec le sujet et le créateur en marge) - Présentation : Bloc-feuille numéroté au verso, avec 1 ID Timbre intégré
Prix de vente : 7,50 € - Tirage : 12 000

Fiche technique : type ID Timbre intégré - Locomotive électrique CC 7107
et son record du monde de vitesse sur rail, le 28 mars 1955 à 330,8 km/h sur la ligne des Landes, entre les gares de Fauré et Morcenx. Le pantographe a fondu et les rails se sont déformés.

Illustration d'après photo : BUKK - Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif

Couleur : Polychromie - Format du timbre : portrait - V 37 x 45 mm (32 x 40)

zone de personnalisation : V 23,5 x 33,5 - Dentelure : Prédécoupe irrégulière

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France

Présentation : Demi-cadre gris vertical avec micro impression : Phil@poste

et 5 carrés gris à gauche + les mentions légales : FRANCE et La Poste

Paris-Gare-de-Lyon est l'une des sept gares terminus du réseau de la SNCF à Paris.

Troisième gare de Paris par son trafic et deuxième pour le réseau des Grandes Lignes.

La première gare de Lyon est ouverte officiellement au public le 12 août 1849, sous le nom d'Embarcadere de chemin de fer de Paris à Montereau. Conçu par l'architecte François-Alexis Cendrier (1803-1893), c'est un bâtiment en bois. En 1855, le même architecte réalise une nouvelle gare, sur une levée de terre de 6 m à 8 m destinée à la protéger des crues de la Seine. En 1857, est fondée la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, la PLM. Durant la Commune de Paris en 1871, la gare fut détruite par un incendie, comme l'Hôtel de Ville. Elle sera reconstruite à l'identique. La gare est agrandie (1895 à 1902) pour l'Exposition de 1900, elle bénéficie désormais de 13 voies

pour absorber le nombre de visiteurs. Deux autres gares sont construites pour la même exposition, la Gare d'Orsay, aujourd'hui un célèbre musée, et la Gare des Invalides.

Les meilleurs artistes de la Belle Epoque furent appelés pour embellir la Gare avec leurs sculptures, sous la direction de l'architecte toulonnais Marius Toudoire (1852-1922). La nouvelle Gare est belle et fonctionnelle, elle ne fut modifiée que dans les années 1960.

Timbre à date - P.J. :

03 au 06.11.2016

au Salon Philatélique
d'Automne à Paris.
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Locomotive électrique
CC 7107 - Alstom
Conçu par :
Claude ANDRÉOTTO

La façade principale de la gare de Lyon a été élevée en 1899 avec ses statues et blasons. A hauteur du premier étage, quatre bas-reliefs, d'esprit très "1900", symbolisent le triomphe de l'Industrie et du Commerce par les moyens de transports.

Tour de l'Horloge (Beffroi) haute de 67 m, recouverte d'un dôme en zinc. Chaque face du fût, de section carrée, est large de 8,5 m ; le cube de l'horloge mesure 10 m de côté. On monte au sommet par un escalier de 400 marches. L'horloge monumentale (1902) de Paul Garnier, avec ses 4 cadrans de Ø 6,4 m et une surface de 140 m² de vitraux. Les chiffres romains en laiton, sont peints à la main et mesurent un mètre de haut. Les aiguilles sont en aluminium ; la grande pèse 38 kg et mesure 3,2 m, tandis que la petite pèse 26 kg et mesure 2,8 m.

Les cadrans furent éclairés depuis l'intérieur par 250 becs à pétrole, jusqu'en 1929. Ils furent remplacés par un éclairage électrique, modernisé en 2005.

Blasons des grandes villes desservies par l'ancienne PLM, intégrée à la SNCF en 1938



Trois des blasons en mosaïque représentant les villes de : Lyon, Marseille et Paris



Deux groupes de statues de la façade : à gauche, **Paris**, sculptées par **Louis-Charles Beylard** (1843-1925) - à droite, **Marseille**, sculptées par **Emile Peynot** (1850-1932). À hauteur du premier étage, les **quatre bas-reliefs allégoriques**, d'esprit "1900", symbolisent le **triomphe des moyens de transports** : **Navigation** et **Vapeur** (Félix Charpentier, 1858-1924), **Mécanique** (Louis Baralis, 1862-1940, style Art nouveau) et **Electricité** (Paul Gasq, 1860-1944) – pour les statues du **Beffroi** : elles ont disparues vers 1949.



Groupe sculpté "Paris"



la "Navigation"



la "Mécanique"



Groupe sculpté "Marseille"



la "Vapeur"

La **Galerie des Fresques** quant à elle, longue de près de 100 mètres, relie les halls 1 et 2 depuis 1927. Elle représente, de façon grandiose, les **principales destinations** reliées par le train au départ de la gare de Lyon (**Jean-Baptiste Olive**, 1848-1936, peintre).

L'**ancien Buffet de la Gare**, le magnifique restaurant situé au premier étage du bâtiment principal est de style **Empire**, avec sa **décoration flamboyante** (réalisée par 27 artistes), il fut **inauguré en 1901**, en pleine "Belle Epoque". En 1963, il prend le nom de "**Train Bleu**", en hommage au **train de nuit "Paris - Nice - Vintimille"**, baptisé du même nom.

Les trains mythiques de la gare de Lyon : l'**Orient Express** et ses **machines à vapeur**, les **Trans-Europ-Express "Mistral"** (1965 à 1981), tracté par des locomotives à vapeur, à fioul, puis électriques et le **train de nuit "Train Bleu"** et sa machine **BB 9300**



"l'Electricité"



La galerie des Fresques



Entrée du restaurant "Train bleu", dans le hall de la gare



Le "Train Bleu", ancien buffet de la gare et ses peintures

La CC 7107 du record du monde : 1955, une année prestigieuse pour le rail français dans le domaine de la **traction électrique**. Le "**record du monde de vitesse sur rail**" appartenait à la **technique ferroviaire et électrique allemande** depuis 1903. Des **essais de vitesse** étaient poursuivis par la **SNCF** depuis 1954 et les **ingénieurs attendaient un record** de la "**Division des Etudes de Traction Electrique**", dirigée par le polytechnicien **Marcel Garreau** (1903-1982), acteur majeur de l'**électrification du réseau** alors en plein essor (celle de la ligne **Paris-Lyon** est achevée en 1952). Le site des **essais** était choisi et préparé : la ligne des **Landes**, de **Bordeaux** à **Dax**, sur la section **Facture - Morcenx** (68,2 km – 1500 V, courant continu) qui comprend une ligne droite de 46 km. Les deux locomotives électriques en concurrence : la **CC 7107 d'Alsthom**, **Fives-Lille / CEM** (1953, 107 T, 3490 KW, 6 moteurs TA 621 B) et la **BB 9004 de Jeumont-Schneider** (1954, 83 T, 2980 KW, 4 moteurs SW 4326 JS).

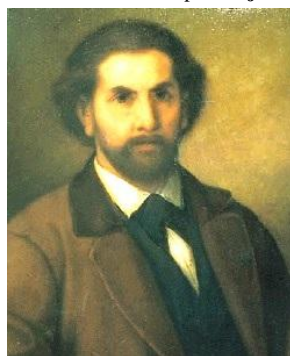
À la vue des deux essais, des **quelques problèmes techniques** (pantographe et rails), et du fait qu'il s'agisse de **deux constructeurs nationaux**, le **record a été homologué à 331 km / h** pour les deux locomotives, les 28 (la CC 7107) et 29 mars 1955 (la BB 9004).



CC 7107, exposée à la Cité du Train à Mulhouse (68-Hr-Rhin)

7 novembre : Les 140 ans du type Sage 1876

Dès 1872, l'**Etat Français** décide, pour des raisons financières, d'**imprimer ses timbres poste**, et sollicite en 1875 la **Banque de France**, afin de **réaliser** ce produit postal, dans ses **ateliers** de la rue d'Hauteville (Paris, 10^e), en facturant le coût réel de la fabrication. Livraisons prévues à compter du 1^{er} janv. 1876. A compter de **juillet 1880**, l'**Administration des Postes** décide de **racheter le matériel** et les **locaux**, et de **devenir son propre imprimeur**.



Autoportrait de Jules-Auguste SAGE v.1880, huile sur toile (© Musée)

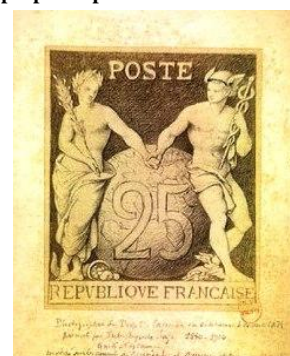
Le 9 août 1875, un **concours public** est lancé, exigeant par le **cahier des charges**, aucune évocation **politique**, mais les mentions "**POSTES**" et "**REPUBLIQUE FRANÇAISE**"... ainsi que plusieurs **figurines emblématiques**. L'artiste **Jules Auguste SAGE** (1840-1910, peintre et poète) obtient le **premier prix**, avec "**Le Commerce et la Paix s'unissant et régnant sur le Monde**". En déc. 1875, la gravure fut **confiée à Louis-Eugène MOUCHON** (1843-1914, peintre, dessinateur de TP, médailleur, graveur, il a gravé pour Portugal, Belgique, Pays-Bas). Il réalise une gravure sur acier en **intégrant les modifications** demandées par la commission du concours, dont l'indication de la **valeur faciale**, sur un **fond blanc**, afin de faciliter les opérations de contrôle pour la poste. Ce **poinçon**, sans **valeur faciale**, présente un **évidement rectangulaire**, de la **dimension du cartouche**, destiné à **recevoir des goujons** **chiffre** aux **diverses valeurs** prévues. Cet **évidement** est important, la **taille des chiffres** étant **nettement plus grande** que pour les émissions précédentes. Ce **poinçon** présente la **légende** avec le **N** de **INV** (**J A SAGE INV**enta) sous le **U** de **REPUB** – dénommé **type II** (alors qu'il s'agit bien du premier poinçon). Ce **poinçon original**, soumis à la **trempe**, l'**évidement** de la faciale **comblé** par de la **terre réfractaire**, se **brise** au cours des opérations, une **fente** apparaît et une **partie** est **soulevée**. Mouchon récupère le **poinçon**, et en **prend une matrice** en **acier doux**, qui est **trempe**. Il obtient un **poinçon identique** à l'**original**, mais il **rectifie le défaut de planimétrie** et **regrave une partie** (partie inférieure droite).

Au cours de ce travail, il **grave la légende inférieure** avec le **N** de **INV**, sous le **B** de **REPUB**, cela donne le **poinçon de type I**. Aucun **enlacement** pour des **goujons** n'est prévu, les **épreuves** prise avec ce **poinçon** montrent un **cartouche encre**.

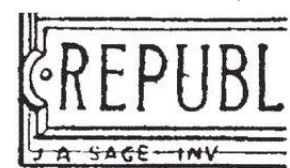
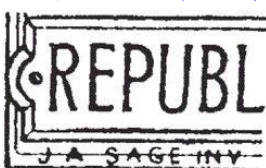
Au **contrôle de la fabrication**, il est **demandé au graveur** de **resserrer les lignes du fond**, celui-ci exécute un **troisième poinçon**, **déduit par une succession d'enfoncements** du **poinçon de type I**, il est dénommé **type III**, avec le **N** de **INV**, sous le **B** de **REPUB**, mais ne sera utilisé qu'en 1885.

Type I : N sous B

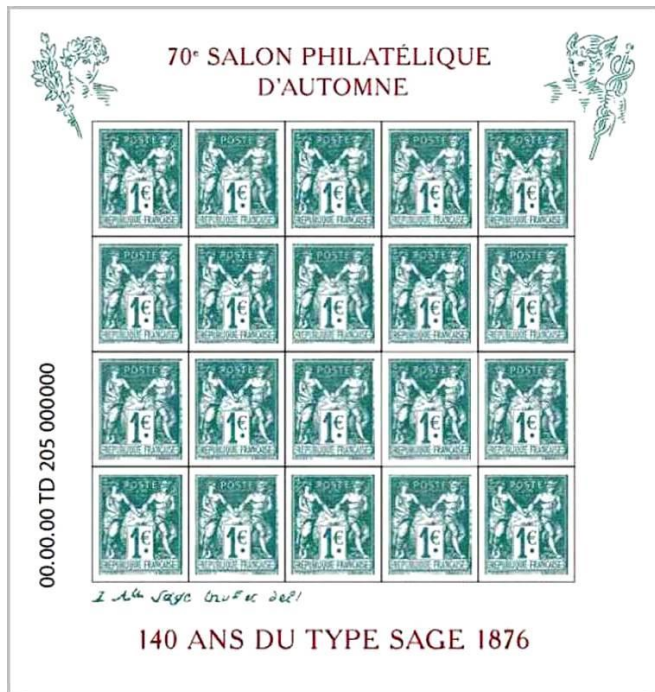
Type II : N sous U



Maquette originale de J.-A. Sage © Musée de La Poste



Partie technique des émissions : Tous les **TP** de cette **émission** proviennent du **second poinçon**, baptisé **type I**, soit **N** sous **B** - 13 valeurs sont prévues pour la **première émission**, à partir du **15 juin 1876**, et **paraissent en fonction de leur impression** et des **stocks** restant des **anciennes valeurs**. C'est la raison pour laquelle le **5 f lilas**, n'est pas émis au **type I**. Les **émissions** à partir du **15 juin 1876** : **1 c / 2 c / 4 c / 5 c / 10 c**, vert (exactement : "**vert émeraude sur vert d'eau**") - **15 c**, gris acier - **20 c**, brun rouge - **25 c**, bleu outremer - **30 c**, bistre - **40 c**, garance - **75 c**, carmin - **1 f**, vert bronze et **5 f**, lilas - L'impression est réalisée en **typographie à plat** de 300 TP / deux galvanos, puis **séparée** en 2 feuilles de vente de 150 TP – le papier blanc a reçu, en fonction des couleurs choisies, une **impression typographique d'une couleur définie**. Les **couleurs des encres** varient considérablement, parfois au cours de la même année. La gomme a des **qualités très variables** et elle est **légèrement jaunâtre**, elle **rend parfois cassant**, par **pénétration**, les papiers trop minces.



140 ANS DU TYPE SAGE 1876

Fiche technique : 07/11/2016 - réf. : 11 16 107
70^e Salon Philatélique d'Automne - 2016 - Bloc-feuille
de la série commémorative : "140 ans du type SAGE de 1876"
 Bloc-feuille reprenant le TP de 1876, dans les deux versions :
 d'après © Coll.Musée de la poste / La Poste, Paris
 le **type I - N** sous le **B** et le **type II - N** sous le **U**, inspirés du **1c**
 et du **5c**, vert émeraude, émis en **1876** d'après la création de
 Jules Auguste SAGE et gravé par Louis-Eugène MOUCHON.
 Conception graphique : **Valérie BESSER**
 Gravure du poinçon 2016 : **Elsa CATELIN**
 Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
 Couleur : **Vert-bronze** - Dentelure : **___ x ___** - Barres phospho-
 rescentes : **Non** - Format Bloc-feuille : **V 135 x 143 mm**
 Format des 20 TP : **V 20 x 24 mm (18 x 22)**
 Présentation : **bloc-feuille de 10 TP de type I et 10 TP de type II**
 Faciale des 20 TP : **1,00 €** - Lettre Prioritaire Internationale
 jusqu'à 20 g - Europe Prix de vente : **20,00 €** - Tirage : **40 000**
 Texte en annexe, de **Gérard Désarnaud**, de l'**Académie de Philatélie**.



Elsa CATELIN, graveuse



Poinçon du type SAGE - 2016

Timbre à date - P.J. :
 du 03 au 06.11.2016
 au Salon Philatélique
 d'Automne à Paris.
 et du 03 au 05.11.2016
 au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Valérie BESSER



Epreuve d'état du TP



SAGE 1 c vert - type I - N sous B

Fiche technique : 08/11/1876 - retrait : 01/06/1877 - Série d'usage courant : Groupe
 allégorique "Paix et Commerce" - Sage 1c vert-émeraude - type I le N de INV, sous le B de REPUB.
 Création : Jules Auguste SAGE - Gravure : Louis Eugène MOUCHON - Impression : Typographie
 à plat - Support : Papier gommé - Couleur : Vert émeraude, sur vert d'eau - Dentelure : 14 x 13½
 Format TP : V 20 x 24 mm (18 x 22) - Faciale : 1 c - Présentation : POSTE - REPUBLIQUE
 FRANÇAISE - J A SAGE INV (INVENTIT ou inventa) et C MOUCHON. D (DELINEAVIT ou dessina)
 & S (SCULPSIT ou sculpta) - double impression : 300 TP (150 TP / feuille de 6 panneaux de 25 TP
 séparés par une marge, forme de Croix de Lorraine + bord de feuille) - Tirage : 12 150 000
Usage : sa valeur le destinait aux imprimés de premier échelon (à partir de 1878) ou comme valeur
 d'appoint. Ce TP a été imprimé non dentelé à destination des colonies générales françaises. Le motif est
 identique à celui de novembre. Il a été livré le 26 décembre 1876.
Remarque : Il n'existe pas de 1 c vert au type II (les quantités au type I étaient suffisantes
 le 02/05/1877 le 1 c, au type II, change de couleur : noir sur azuré (avec des nuances de couleurs).
 Il existe également un TP du 7 juin 1877 - 1c au type II - noir sur bleu de Prusse - retiré de la vente
 en déc.1880. Il tire son origine d'un mauvais dosage des composants des couleurs du type Sage 1c noir
 sur fond azuré. Sa rareté provient de sa brève durée de mise en vente.

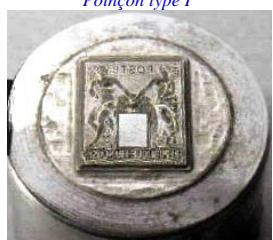


SAGE 5 c vert - type II - N sous U

Fiche technique : 21/11/1876 pour le type II A - retrait : 01/06/1877 - Série d'usage courant : Groupe allégorique "Paix et Commerce" - Sage 5c vert-émeraude
 type II le N de INV, sous le U de REPUB. - il remplace peu à peu le 5c vert-émeraude, type I le N de INV, sous le B de REPUB émis en mars et déc.1876, jusqu'à l'épuisement des stocks.
 Création : Jules Auguste SAGE - Gravure : Louis Eugène MOUCHON - Impression : Typographie à plat - Support : Papier gommé - Couleur : Vert émeraude, sur vert d'eau
 Dentelure : 14 x 13½ - Format TP : V 20 x 24 mm (18 x 22) - Faciale : 1 c - Présentation : POSTE - REPUBLIQUE FRANÇAISE - J A SAGE INV (INVENTIT ou inventa)
 et C MOUCHON. D (DELINEAVIT ou dessina) & S (SCULPSIT ou sculpta) - double impression : 300 TP (150 TP / feuille de 6 panneaux
 de 25 TP séparés par une marge, forme de Croix de Lorraine + bord de feuille) - Tirage : 109 761 500 (3 tirages)

Remarque : il existe deux poinçons de service différents - le type II A - émission du 21 nov. 1876 - retrait : 01/06/1877 : boucle supérieure du S de POSTE
 avec une ombre sous l'extrémité droite et le type II B, émission 28 déc.1877 - retrait : 1899 : boucle supérieure du S de POSTE sans ombre sous l'extrémité droite.

Essai de pré-oblitération : en 1893, à la parution du 5 c de couleur vert-jaune, un essai a été étudié.

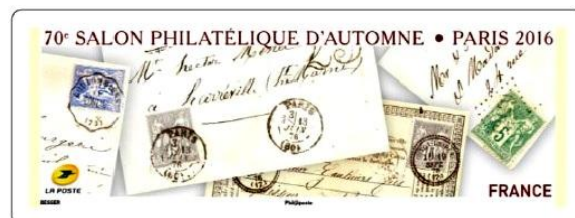


Poinçon type I

Fiche technique : 07/11/2016 - réf. : 11 16 440 - Carnet : 1 feuillet de 2 TP + 1 feuillet de 12 TP
 Carnet constitué du TP "Groupe allégorique - Paix et Commerce" SAGE type I de 1876, en rouge
 et du TP illustré du dessin original de Jules Auguste SAGE, la valeur sur le globe terrestre, en brun foncé.
 D'après la création de Jules Auguste SAGE et la gravure de Louis-Eugène MOUCHON.
 Conception graphique : **Valérie BESSER** - Gravure des poinçons 2016 :
7 TP : Lettre Prioritaire rouge, reprenant le visuel du TP SAGE type I - N sous B, par Elsa CATELIN
 et **7 TP : Lettre Prioritaire brun foncé**, reprenant le visuel du dessin original, par Yves BEAUJARD
 Format carnet : V 57,2 x 184 mm - Format des 14 TP : V 20 x 26 (16 x 20) - Support : Papier gommé
 Couleurs : 7 TP Rouge et 7 TP Brun foncé - Dentelure : ___ x ___ - Barres phosphorescentes : 2
 Faciale des 14 TP : **0,80 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France** - Prix du carnet : **11,20 €**
 Présentation en 3 parties : 1 feuillet de 2 x 1 TP de chacun des modèles, 1 feuillet de 2 x 6 TP
 de chacun des modèles et la couverture graphique du carnet - Tirage : 100 000 carnets

Les timbres du "Groupe allégorique - Paix et Commerce" SAGE, avec 3 Types et de nombreuses variantes
 techniques, ont été vendus par la Poste pendant près de 25 ans, ce qui est un record de longévité.

Louis-Eugène MOUCHON : né à Paris le 30 août 1843, décédé à Montrouge
 le 3 mars 1914. C'est un peintre, dessinateur, graveur de timbres-poste et de médailles.
 Il grave notamment des timbres de série d'usage courant, dont une porte son nom.
 Le type "MOUCHON" - 1900-1901, puis MOUCHON retouché en 1902.
 Il a gravé d'autres timbres, comme la Semeuse lignée de Roty, en 1903.
 Il grave des TP pour le Portugal (1882 et 1895), pour la Belgique (de 1884 à 1900,
 pour les Pays-Bas (de 1898 à 1923). Il a également gravé des billets de banque Serbes.

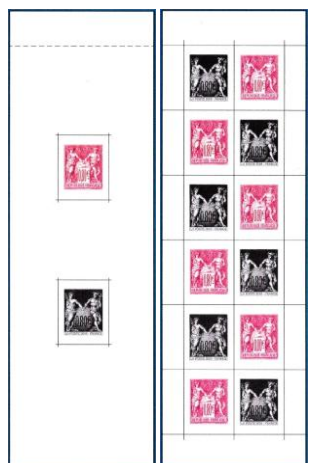


Impression : Offset - Couleurs : Polychromie - Type : LISA 1 - papier non thermosensible et LISA 2
 papier thermosensible - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale :
 gamme de tarifs à la demande - Présentation : 70^e Salon Philatélique d'Automne - Paris 2016 + logo à gauche
 et France à droite - Tirages : LISA 1 / 30 000 + LISA 2 / 30 000 - Visuel : TP sur lettres et cartes d'origines

Dessin original



Carnet de 2 feuillets + la couverture



1 feuillet de 1 x 1 TP de chaque
 et un feuillet de 2 x 6 TP de chaque



Les 2 variantes des TP du carnet



Couverture (2^e partie)



Le **Royaume des Pays-Bas** est une **monarchie constitutionnelle**, la **capitale** est **Amsterdam**, dans la province de **Hollande-Septentrionale** (Hollande-du-Nord) mais le **gouvernement** et le **parlement** sont **localisés** dans la ville de **La Haye**. Le pays est administré en **12 provinces européennes** et **6 territoires d'Outre-Mer**. **Amsterdam**, le nom de la commune vient de l'**ancien nom** néerlandais "**Amstelredamme**" évoquant les **origines de la ville** : la **digue** (Dam) sur l'**Amstel** (fleuve canalisé, dans la zone aquatique). Ancien petit **village de pêcheurs** au **XII^e siècle**, la ville a connu une **très forte croissance** au **Moyen-Âge** au point de devenir l'un des **principaux ports du monde** durant le **siècle d'or néerlandais** (entre **1584** et **1702**, où la **république des Provinces-Unies**, se hisse au rang de **première puissance commerciale au monde**). Le **quartier De Wallen** (quartier chaud de la ville) est la **partie la plus ancienne de la ville**, qui s'est développée autour d'un **réseau concentrique de canaux semi-circulaires reliés par des canaux perpendiculaires**, formant une "**toile d'araignée**".



Drapeau des Pays-Bas adopté le **19 février 1937** : tricolore à **bandes horizontales** de mêmes hauteurs **rouge, blanche et bleue**.

Armoiries d'Amsterdam : "**De gueules au pal cousu de sable chargé de trois flanchis d'argent**" (petits sautoirs alésés, en forme de croix de St-André) – il s'agirait des **armoiries de la famille Persijn**, un **seigneur** de Amstelredamme de 1280 à 1282, la **bande noire** au centre du blason représente le **fleuve Amstel**. Les **trois flanchis d'argent**, pourraient représenter les **trois mots de la devise de la ville** : **Heldhaftig** (héroïque), **Vastberaden** (déterminée), **Barmhartig** (miséricordieuse). Une **tradition populaire** voit pourtant dans ces **trois croix** les **menaces pour la ville** : l'eau, le feu et la peste.



Fiche technique : 07/11/2016 - réf. 11 16 093

Capitales Européennes "Amsterdam" (Pays-Bas)

Création et mise en page : Stéphane HUMBERT-BASSET

Impression : Héliogravure - **Support** : Bloc-feuillet, papier gommé

Couleur : Quadrichromie - **Format du bloc** : V 135 x 143 mm

Format des TP : 3 TP - H 40 x 30 mm et 1 TP - V 30 x 40 mm

Dentelure : ___ x ___ (sur les 4 TP) - **Barres phosphorescentes** : **Non**

Faciale des 4 TP : 0,80 € - **Lettre Prioritaire jusqu'à 20g** - **France**

Présentation : Bloc-feuillet indivisible - **Prix de vente** : 3,20 €

Tirage : 500 000

Visuel : un style inspiré de "**L'Âge d'or de la peinture néerlandaise**".

haut / gauche : le "**Begijnhof**" (le **Béguinage**) - haut / droit : le "**Rijksmuseum**"
bas / gauche : la "**Westerkerk**" - bas / droit : les **canaux et façades en hivers**

Timbre à date P.J. :

du 03 au 06/11/2016

au **Salon d'Automne (75-Paris)**

et du 03 au 06/11/2016

au **Carré d'Encre (75-Paris)**

Timbre à date P.J. :

du 03 au 06/11/2016

au **Salon d'Automne (75-Paris)**

et du 03 au 05/11/2016

au **Carré d'Encre (75-Paris)**



Blasonnement d'Amsterdam
Mis en page par : Stéphane HUMBERT-BASSET



Canaux, Moulins et Tulipes des Pays-Bas

Conçu par : _____

Les canaux d'Amsterdam : ils s'étendent sur un total de **plus de cent kilomètres**, avec quelque **1 500 ponts** qui les traversent, **reliant environ 90 îles**. Les **quatre principaux canaux** sont le **Singel** (il délimitait la ville au **Moyen-Âge**), le **Herengracht** (canal des **Seigneurs**), le **Keizersgracht** (canal de l'**Empereur**) et le **Prinsengracht** (canal du **Prince Guillaume d'Orange**). Construits au **XVII^e siècle** pendant le "**Gouden Eeuw**" (l'**âge d'or néerlandais**), ils forment ce que l'on appelle le **Grachtengordel** (ceinture de canaux, ou "**courbure d'or**").

Le **14 juin 2010**, les **canaux de la capitale** des Pays-Bas ont obtenu le **label Patrimoine Mondial de l'Unesco** sous l'intitulé "**Zone des canaux concentriques du XVII^e siècle à l'intérieur du Singelgracht**" (canal périphérique délimitant "**Amsterdam-Centrum**").

Maisons bordant les canaux d'Amsterdam : la plupart de ces maisons ont connu un **passé glorieux**. Elles étaient les **résidences de familles fortunées**, ont été le **décor d'événements historiques** et dissimulent aujourd'hui souvent de **magnifiques jardins** ou des **musées**.

De **nombreuses maisons bordant les canaux** datent du **XVII^e siècle**, le **Siècle d'Or** des Pays-Bas. Ces **maisons citadines** servaient à la fois de **maisons d'habitation** et de **lieux de travail**. Elles sont bien souvent caractérisées par leurs **pignons** et **doubles entrées**. Les **riches** empruntaient la **porte au-dessus de l'escalier**, alors que les **commerçants** et **serveurs** utilisaient la **porte inférieure**.

L'**espace** était un **bien convoité**, donc les **maisons bordant les canaux** étaient généralement **longues et étroites**, avec un **crochet au dernier étage** qui permettait de **hisser meubles et marchandises jusqu'aux fenêtres**. Un **musée historique**, le "**Grachtenhuis Museum**" (Musée des Canaux) abrite une **exposition sur la construction de la "Ceinture des Canaux"**, sur les **maisons et hôtels particuliers** et sur les **œuvres d'art du Siècle d'Or**.

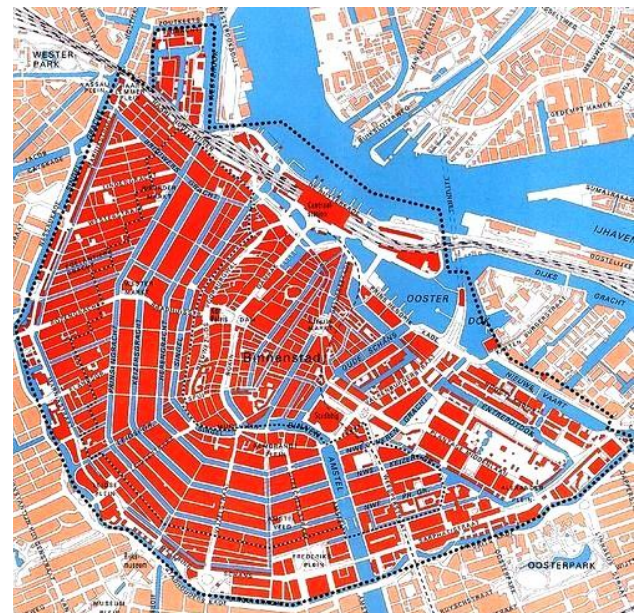
De **nombreuses balades à pied, vélos ou bateaux** permettent une **découverte de ces canaux** et de leur **environnement historique et architectural**.

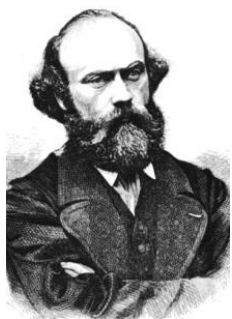
L'**arrondissement "d'Amsterdam Centrum"** a été créé en 2002, sa gestion incombait précédemment au **gouvernement local de la ville**.



Béguinage (Begijnhof) : c'est l'une des plus anciennes cours intérieures de la ville, construite au **Moyen-Âge**. Il est situé au niveau du sol de cette période, soit 1m sous le niveau de la vieille ville. Composée d'un ensemble de bâtiments, dont la plupart sont aujourd'hui des habitations privées, le béguinage abrite également l'**Église réformée anglaise d'Amsterdam** (De Engelse Hervormde Kerk) construite au **XIV^e s**, qui sert de chapelle, ainsi que la plus vieille maison de la ville encore debout, la "**Het Houten Huys**" (Maison de Bois) construite vers 1528. La dernière béguine à y avoir habité est morte en mai 1971 (la béguine est une femme, célibataire ou veuve, appartenant à une communauté religieuse laïque sous une règle monastique, sans vœux perpétuels). La date d'installation des béguines n'est pas connue, mais vers 1346, période faisant suite à un miracle eucharistique sur la **Kalverstraat** voisine, elles vivaient déjà dans ce lieu, d'après un document d'époque. Le lieu était entièrement entouré d'eau, avec un pont comme une entrée, baptisée "**Begijnsteeg**" (passage des béguines). Une 2^e entrée a été rajoutée au **XIX^e s**.

Nederland 1975 : le béguinage d'Amsterdam - année européenne de l'architecture - création et gravure : R.J. Draijer - Offset - multicolore - 40c + 15c (surtaxe au profit d'œuvres sociales) - perforation à peigne : 12 3/4 x 14 - phosphorescence - sans filigrane - 1 361 872 TP





Rijksmuseum (musée d'État d'Amsterdam) : créé par l'architecte néerlandais **Petrus Josephus Hubertus Cuypers** (1827-1921, spécialiste de la construction d'églises, du musée et de la gare centrale de la ville). Le **musée**, résultat d'une combinaison d'éléments **gothiques** et de style **Renaissance**, est construit de **1876 à juil.1885**, il est le plus grand des Pays-Bas, consacré aux **beaux-arts**, à l'**artisanat** et à l'**histoire** du pays (près de huit mille pièces, dans quatre vingt salles d'expositions). Plusieurs **transformations** et **agrandissements** vont suivre, 1890, 1906, 1960, et une rénovation complète de 2003 à 2013. Les **collections de peintures** offrent un aperçu de l'**art néerlandais** du **XV^e siècle** jusqu'à **1900** environ, avec un accent plus particulier sur les **maîtres hollandais du XVII^e siècle**. Une **partie des collections** concerne également les **maîtres de l'école flamande** et ceux de l'**école italienne**, notamment.



Les étages supérieurs des deux ailes du bâtiment comportent également des **œuvres d'art moderne** datant de **1900 à 2000**. Les **collections** comprennent des **œuvres d'artistes** tels que **Rembrandt van Rijn** (1606/07-1669, peintre baroque, dessinateur et graveur – tableau huile sur toile de 363 x 437 cm, "**La Compagnie de Frans Banning Cocq et Willem van Ruytenburch**", dite la "**Ronde de nuit**" de 1642) et les **élèves** de ce dernier, mais aussi **Johannes ou Jan Van der Meer**, dit **Vermeer** ou **Vermeer de Delft** (1632-1675), **Frans Hals** (1580/83-1666), **Jan Havickszoon Steen** (1625/26-1679), et d'autres. Les **collections comprennent** également de la **poterie de Delft**, des **sculptures**, des **objets d'art d'Asie**, des **gravures**, des **maquettes de navires**, des **vêtements**, des **armes**, et de **nombreux autres objets** d'une **grande valeur culturelle**.



Nederland 1985 : timbre événement de l'année, d'usage courant Amsterdam "100 Jaar Rijksmuseum" (centenaire du Rijksmuseum) L'édifice en 1885 et en 1985 - création et gravure : Michel de Boer Héliogravure - multicolore – 50 c - dentelures diverses et perforation à peigne : 13¼ x 12¼ - barres phosphorescentes - 12 919 000 de TP

Inauguration du 13 avril 1913 : d'un point de vue architectural, le cabinet espagnol **Cruz y Ortiz** et le designer français **Jean-Michel Wilmotte** ont voulu rendre la lumière au musée. L'entrée principale se fait par un **atrium central** – un peu à la manière de la pyramide du Louvre, conçue par l'architecte américain **Ieoh Ming Pei** (avril 1917). Pour l'aménagement intérieur, trois éléments majeurs ont été étudiés : les **murs**, la **lumière** et des **loupes** créant des **faisceaux lumineux**.



Westerkerk (église de l'Ouest) : la **plus haute église d'Amsterdam** offre un **panorama magnifique** sur la ville. Les **personnages célèbres** de la ville comme le peintre **Rembrandt**, la reine **Beatrix des Pays-Bas** (règne 1980-2013) ou **Annelies Marie Frank**, dite **Anne Frank** (1929-1945, adolescente juive ayant écrit un journal intime sur la période juin 1942 à août 1944), lui sont associés... Le projet initial de **Hendrick de Keyser** date de **1620** et sera **achevé par son fils** en **1631**.



L'église a été construite entre **1620 et 1631** par l'architecte et sculpteur néerlandais **Hendrick de Keyser I**, ou **Henri de Keyser**, ou encore dit, **Hendrick de Keyser l'Ancien** (1565-1621) sur la commande de la municipalité. Comme la plupart des églises de la ville, celle-ci porte le nom de sa position géographique et non le nom d'un saint. Sa construction commença en 1620 avec l'expansion du culte protestant et se poursuivit jusqu'en 1631. Le clocher (**Westertoren**) culmine à **85 m**. Il est célèbre par la **couronne** (1638) de l'empereur **Maximilien 1^{er} d'Autriche** (règne 1486 à 1519) qui le ceint et par son **carillon** (joué à la main), réalisé en 1648 par **François Hemony** (illustre facteur de carillons, avec son frère **Pierre**, de 1641 à 1680), que l'on peut entendre plusieurs fois par jour. **François** (1609) et **Pierre** (1619), nés en **Lorraine**, à **Levécourt** (52-Hte-Marne), ont fait **carrière aux Pays-Bas**. **Architecture** : style **Renaissance**, avec la forme d'une **croix double**. Long. 48 m, larg., 28 m et ht. 27,5 m, à la voûte, berceau en bois, de la nef. Eclairée par 36 fenêtres, murs blancs et colonnes grises, elle est très lumineuse. *Keizersgracht et Westerkerk (1667) sur une toile de Jan van der Heyden (1637-1712)*



Nederland 2014 - UNESCO Werelderfgoed

Le Patrimoine Mondial, Grachtengordel Amsterdam 24/06/2010 (date d'inscription) les zones des canaux concentriques à l'intérieur du Singelgracht. TP avec vignette - **Offset** – multicolore sans valeur faciale, validité permanente : 1 jusqu'à 20 g - Pays-Bas – dentelés 13¼ x 13¼ barres phosphorescentes en équerre à gauche sans filigrane – gomme synthétique

Sur le TP du bloc français, la scène représente des habitants évoluant sur la glace (minimum de 15 cm) recouvrant les canaux durant certains hivers (en janv. et fév.)



Vignette LISA : illustré par des carreaux de faïence de Delft (Pays-Bas)

La faïence de Delft ou "bleu de Delft" : la production des **manufactures néerlandaises** dont la plupart étaient **installées** dans la région de **Delft** (Hollande-Méridionale, entre La Haye et Rotterdam, le long du canal du Rhin à la Schie) à partir du **XVII^e siècle**. De **1600 à 1800**, elle était **prisée des riches familles**, qui aimaient à la collectionner dans un esprit de rivalité. Même si les **potiers préféraient qualifier leur production de "porcelaine"**, il s'agissait en fait d'une **céramique de qualité inférieure**. Le **bleu de Delft** n'incorporait pas de **kaolin**, contrairement à la véritable porcelaine, mais était en **argile émaillée (faïence)**. Cela ne l'empêcha pas de **connaître un succès sans pareil** et, à son apogée, d'être produite dans **32 manufactures**. L'unique rescapée encore en **activité** aujourd'hui est **Royal Delft**.



Fiche technique : du 03 au 06/11/2016 - LISA - 70^e Salon Philatélique d'Automne

Paris 2016 – les Pays-Bas (invité d'honneur du salon) – avec des carreaux de faïence de Delft.

Création : **Stéphane HUMBERT-BASSET** – Impression : **Offset** – Couleurs : **Bleu de Delft**

Type : **LISA 1** - papier non thermosensible et **LISA 2** - papier thermosensible - Format panoramique :

H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : **2** - Faciale : **gamme de tarifs à la demande**

Présentation : **70^e Salon Philatélique d'Automne - Paris 2016** + logo à gauche et **France** à droite

Tirages : **LISA 1 / 30 000** + **LISA 2 / 30 000**

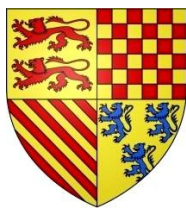
Visuel : des anciens carreaux de Delft bleu et blanc, aux décors divers : moulin à vent, voilier et musiciens – traditionnellement à "**la mouche**", dans les angles

Des **potiers italiens** qui **maîtrisaient les techniques** de la **majolique** (premières faïences) s'étaient **installés à Anvers** dès le **début du XVI^e siècle**. En **1585**, suite au **siège** et à la **destruction** de la ville, de **nombreux potiers s'installèrent à Delft**. La **composition de la pâte** utilisée par les faïenciers de Delft fut mise au point progressivement à partir d'un **mélange de quatre terres** : de la **marne** de la région de **Tournai** dans le Hainaut (Belgique) ; de la **terre de Muhlheim** sur la rivière Rhur (Allemagne) ; de la **terre noire**, et de la **terre de Delft**. La **production** atteignit un tel niveau qu'en **1742**, **six moulins à vent** de la région de Delft étaient spécifiquement chargés de **moudre les oxydes métalliques** et les **minéraux nécessaires** à la fabrication des **émaux colorés**, **17 fabriques** lavaient et **préparaient les terres** le long du canal de Rotterdam. La manufacture "**De Koninklijke Porceleyne Fles**" - "**Royal Delft**", fondée en **1653**, est la **plus ancienne** encore en **activité**.

Brive fut d'abord un point de franchissement de la Corrèze, comme l'atteste son toponyme gaulois "Briva" (ou Briua, soit pont). Le pont primitif fut ensuite remplacé par un pont romain (pont du Bouy) conçu pour un itinéraire allant de Lyon à Bordeaux par la vallée de la Corrèze. Cet itinéraire croisait un axe Nord-Sud qui reliait Poitiers à Cahors. Une modeste bourgade émergea, attestée par les vestiges d'ateliers de potiers très actifs.

Vers l'an mil, Brive était devenue un bourg canonial avec la collégiale Saint-Martin et doté de plusieurs lieux de culte.

Au XIV^e siècle, la ville est entourée d'une enceinte hérissée de tours. On entre alors en ville d'un côté par une porte, de l'autre par un pont. Le pont fournit le nom de "Brive" (briva) et l'aspect fortifié avec enceinte hérissée de tours, celui de "Gaillarde" (Galia, désignant la force en latin).



Blasonnement : "Écartelé, en 1 d'or aux deux lions léopardés de gueules, en 2 échiqueté de gueules et d'or de six tires, en 3 coticé d'or et de gueules de dix pièces, et en 4 d'or aux trois lionceaux d'azur armés et lampassés de gueules".

Commentaires : le département a été créé à la Révolution Française, le 4 mars 1790, en application de la loi du 22 déc.1789, à partir d'une partie de la province du Limousin. Ce blason, créé en 1795, regroupe les armes des quatre vicomtes qui, depuis 1040, se partageaient le territoire du Bas Limousin devenu en 1790 le département de la Corrèze, à savoir, dans l'ordre des quartiers : vicomté de Comborn, Moustier-Ventadour, Turenne et Ségur-le-Château.

Blasonnement : "D'azur, à neuf épis de blé d'or liés par trois en forme de fleurs de lys et posés 2 et 1".

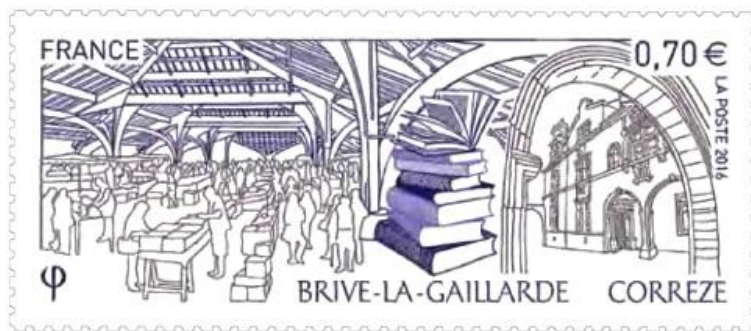
Devise : "Briva Lemovicii inferioris caput" - soit : "Brive, capitale du Bas-Limousin"

Commentaires : Les épis de blé en forme de fleur de lys rappellent que la ville de Brive avait choisi l'autorité du roi de France. Le blé représente la richesse agricole de la ville (Blason utilisé depuis longtemps, confirmé par une délibération le 15 janv.1815).



Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la ville connut une grande prospérité, à laquelle contribua le Briviste Guillaume Dubois (cardinal Dubois, 1656-1723), précepteur de Philippe d'Orléans (1674-1723), puis Premier ministre. Son frère Joseph, maire perpétuel de Brive, devenu directeur général des Ponts et Chaussées de France entre 1723 et 1736, fit construire le pont Neuf (actuel pont Cardinal) et de nouveaux hôtels particuliers, aménagea des boulevards et les faubourgs, assainit les marécages de la Guierle, détruisit les remparts. Son fils restaura la collégiale.

Modeste chef-lieu d'arrondissement au début du XIX^e siècle, Brive se développa à partir de 1860, grâce à l'arrivée du chemin de fer. Son site devint le centre ferroviaire d'une étoile à six branches. Le train entraîna la spécialisation du bassin de Brive dans la production légumière et fruitière. Cet essor agricole induisit la création d'autres établissements : conserveries, confiteries, fabriques de liqueurs et, pour le conditionnement, vanneries, papeteries et fabriques de bois.



Brive-la-Gaillarde accueille la Foire du Livre sous la Halle "Georges Brassens".

Timbre à date P.J. :
du 04 au 06/11/2016

C'est une manifestation littéraire se déroulant chaque année dans les premiers jours de novembre. Elle est considérée comme un événement littéraire important, l'occasion de décerner le Prix de la Langue française.

à Brive-la-Gaillarde (19-Corrèze)
au Salon d'Automne (75-Paris)
et du 04 au 05/11/2016
au Carré d'Encre (75-Paris)

La première édition, un essai, eut lieu en 1973, organisée par un groupe d'amis. En 1982, la Foire aux livres est relancée d'une manière plus professionnelle, avec Jean Lefèvre d'Ormesson (1925, écrivain) comme président, et une cinquantaine d'auteurs.

En 1985, elle connue d'importantes mutations. Il fut créé le "Train du Livre", transportant les auteurs depuis la gare d'Austerlitz vers Brive avec dégustation à bord de spécialités locales. Le jury Goncourt y migra également la même année, pour l'annonce de la sélection finale du Prix Goncourt. Les auteurs y sont de plus en plus nombreux. La 35^e édition : du 4 au 6 nov.2016



Ville de Brive et ses deux enceintes fortifiées autour du prieuré Saint-Martin
Conçu par : Eve LUQUET

Fiche technique : 07/11/2016 - réf. 11 16 043 - Série Patrimoine : Brive-la-Gaillarde Corrèze (19) - Le marché du livre ancien et d'occasion, sous la halle George Brassens, des livres empilés et le musée d'Art et d'Histoire, ancien Hôtel de Labenche (XVI^e siècle)

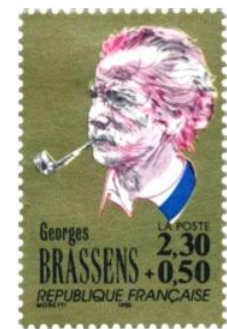
Création et gravure : Eve LUQUET - d'après photos : Mairie de Brive
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format : H 60 x 25 mm (56 x 21 mm - panoramique) - Dentelure : x
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20 g France
Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 1 000 000



La halle "Georges Brassens" du marché de Brive, un hommage au poète de "l'Hécatombe".

Fiche technique : 18/06/1990 - retrait : 15/03/1991
Série : personnage célèbres de la chanson française
Georges Brassens (Sète, 22 oct.1921- 29 oct.1981), poète, auteur-compositeur et interprète.

Création : Raymond MORETTI - Mise en page : Alain ROUHIER - Impression : Hélio gravure - Support : Papier gommé - Couleur : Rouge, bleu et noir sur or
Format : V 26 x 40 mm - Dentelure : 13 x 13
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 2,30 F + 0,50 F - au profit de la Croix-Rouge française
Lettre Verte jusqu'à 20 g France Présentation : 50 TP / feuille ou en carnet de 6 TP différents + 2 vignettes
Tirage : 2 093 868 TP et 1 650 476 carnets
1953 - "Hécatombe" Au marché de Brive-la-Gaillarde, A propos de bottes d'oignons....

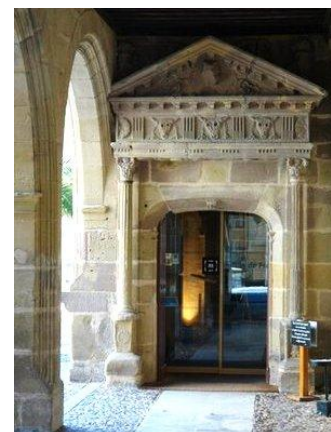


L'hôtel Labenche, musée d'Art et d'Histoire : élevé au XVI^e siècle au cœur de l'ancienne cité pour la famille de Calvimont, l'Hôtel Labenche est son plus bel édifice civil.

Par la qualité de son architecture et l'originalité de son décor sculpté, il participe au goût nouveau apparu à la Renaissance pour des formes et une ornementation à l'antique puisés à diverses sources ; en témoignent ses façades sur la cour d'honneur, ses cheminées et son remarquable escalier à l'italienne. Affecté entre 1829 et 1906 à un Petit Séminaire qui modifia sensiblement ses abords, le bâtiment abrite depuis 1989 les collections du musée municipal.

L'aile Sud, partie la plus ancienne, est constituée de deux bâtiments en retour d'équerre et présente, au rez-de-chaussée, des galeries dont les arcades ouvrent sur la cour d'honneur.

La particularité décorative présente, des bustes d'hommes et de femmes, sortant à demi de fausses baies surmontant les fenêtres. Le grand escalier, formé de deux volées parallèles dessert les étages et présente, sur ses paliers, des croisées d'ogives retombant sur des écus et sur des bustes de femmes et de guerriers antiques. Les deux grandes salles du premier étage abritent un élément d'apparat : une cheminée ornée d'une frise sculptée de combattants antiques. Classé Monument Historique en 1886 pour ses parties Renaissance et XVIII^e siècle, devenu propriété de la Ville en 1906, l'hôtel Labenche a abrité des services municipaux jusqu'en 1978. A cette date, la municipalité décide de le restaurer et le réaménager en musée.



Autre patrimoine : ses maisons bourgeoises des XIII^e aux XVII^e siècles, dont la maison Cavaignac, la Tour des Echevins, etc... - la Collégiale Saint-Martin du XII^e siècle : trois phases de construction sur la base d'une nécropole mérovingienne, puis création de la collégiale du XI^e siècle. Le cloître sera détruit en 1764, puis la Révolution ne laissera que l'église qui devient paroissiale (classée M.H. en 1862) - le quartier des Doctrinaires du XIV^e siècle. L'ancien château d'eau construit en 1834 (Ht 22,50 m - Ø 14,60 m - 98 marches) afin d'alimenter en eaux les fontaines environnantes. L'architecte en fut Mr. Limousin. L'édifice construit en forme de phare se tient sur une place gagnée sur les marécages au XVIII^e s. C'est aujourd'hui le siège de l'Office de Tourisme et il est possible de monter au belvédère offrant une belle vue sur les alentours.

L'écriture : autour du IV^e millénaire av. J.-C. (4000 à 3001 av. J.-C.), la complexité du commerce et de l'administration en Mésopotamie (Iran, Irak et Syrie, le long de la zone fertile du Tigre et de l'Euphrate) dépasse les capacités de mémorisation des hommes de sorte que l'écriture y devient une méthode plus fiable d'enregistrement et de conservation des transactions. Dans l'Égypte antique (3150 à 30 av. J.-C.) et en Amérique précolombienne, l'écriture a pu évoluer pour l'élaboration des calendriers et la nécessité politique de consigner les événements historiques et environnementaux. Ainsi, l'écriture a joué un rôle dans la conservation de l'Histoire, la diffusion de la connaissance et la formation du système juridique.

Les différentes écritures employées en France présentent les plus grandes analogies avec les écritures usitées dans d'autres pays d'Europe.

Le développement de l'écriture se fait principalement sur deux périodes : l'une, qui commence au V^e et finit au XII^e siècle, est appelée "écriture romaine" (ou "romane"), en empruntant ce nom à la langue de l'archéologie : l'architecture romane - l'autre, qui part du XIII^e et s'étend jusqu'au XVI^e siècle, est appelée "écriture gothique" (de l'architecture gothique), durant cette période des modifications sensibles sont apportées aux formes de l'alphabet romain.

Moyen d'écrire : la plume est un morceau de métal ou d'autre matière, taillé en bec, dont la forme permet de retenir une petite réserve d'encre par capillarité et qui, adapté à un porte-plume, sert à écrire ou à dessiner. L'utilisation de la plume pour écrire est liée à l'utilisation de l'encre. La plume est en concurrence avec d'autres instruments pour déposer de l'encre : le pinceau en Extrême-Orient et le calame (roseau taillé en pointe) au Moyen-Orient et en Afrique.

Par sa forme, sa fente et sa souplesse, la plume permet de calligraphier les pleins et les déliés dont l'apprentissage a marqué des générations d'écoliers.

Fiche technique : 07/11/2016 - réf. 11 16 103 - série : Le coin du collectionneur

L'histoire des plumes d'écriture : le calame - les moines copistes, les écrivains et l'utilisation des plumes d'oie ou d'autres oiseaux (canards et cygnes) - les plumes métalliques ou les plumes en autres matières (verre, celluloïd, etc.) - le stylo-plume, dont celui de Colette.

Création graphique : BROLL & PRASCIDA - d'après photos : Colette : ak-g-images / Walter Limot (1955) - Moine copiste : Coll. J.Vigne / Kharbine-Tapabor œuvre du XII^e siècle - Voltaire : ak-g-images (vers 1775) - Gravure : Sarah BOUGAULT - Impression : Mixte Offset / Taille-Douce

Support : Bloc-feuille papier gommé - Couleur : Polychromie - Format du bloc : V 105 x 143 mm

Format 5 TP : V 26 x 40 mm (21 x 36) - 1 TP : H 40 x 26 mm (35 x 22) - Dentelure

des 6 TP : — x — Barres phosphorescentes 6 TP : 1 à droite - Faciale des 6 TP : 0,70 €

Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Prix de vente du bloc indivisible : 4,20 € - Tirage : 500 000

Les plumes : elles sont réalisées à partir de plumes d'oiseaux. Si aujourd'hui on ne parle plus que de plume d'oie, les plumes de corbeau, de coq de bruyère et de canard étaient utilisées pour l'écriture fine et les plumes de vautour et d'aigle pour l'écriture à traits larges.

La plume d'oie (ou d'oiseau) est connue des romains (première mention écrite sur des parchemins et papyrus au IV^e siècle av.J.-C.) mais ils lui préférèrent le calame et elle ne s'impose qu'à partir du V^e siècle apr. J.-C. La plume dominera tout le Moyen-Âge et la période classique : le bout de la penna (plume longue, rigide et asymétrique) est durci par chauffage puis taillé en bec pour retenir la goutte d'encre, le porte-plume est la penna elle-même. Elle disparaît pratiquement à la fin du XIX^e siècle.

Timbre à date - P.J. : du 04 au 06/11/2016
au Salon Philatélique d'Automne (75-Paris)
et du 04 au 05/11/2016, au Carré d'Encre



Conçu par : BROLL & PRASCIDA



Le calame : il était le principal outil d'écriture à sec sur des tablettes d'argile, ou trempé dans une encre pour le papyrus, le parchemin ou le papier, durant l'Antiquité classique.

C'est une tige creuse, taillée dans la partie supérieure d'un roseau, provenant de roselières de pays tropicaux, ou de bambou. Il est à retailler régulièrement, car l'extrémité du bec en contact avec le papier s'use rapidement. Les calames sont parfois fabriqués en bronze, en os ou en ivoire.

Calame pour tablette d'argile



Il servait à imprimer des signes cunéiformes (forme de coin) dans l'argile fraîche chez les Sumériens, au tout début de l'écriture.

Tablette d'argile écrite avec un calame

Calames de bambou



Moine copiste et plumes d'oie : les moines copistes copiaient des livres à la main pour la population alphabétisée, une faible minorité. Ils travaillaient dans le "scriptorium", ateliers d'écriture des monastères, où les livres étaient copiés, décorés, reliés et conservés. L'armarius dirigeait les travaux et occupait la fonction de bibliothécaire. Un copiste expérimenté pouvait maîtriser plusieurs types d'écriture. Le cas le plus extrême est probablement celui du moine Léonard Wagner, à Augsbourg, mort en 1522, se vantant de savoir tracer soixante-dix sortes d'écriture.

On écrit désormais sur du parchemin ("peau de Pergame", Asie mineure, vers 300 après J.-C.), nettement plus solide que le papyrus, puisqu'il est réalisé à partir de peaux d'animaux. Il bénéficie d'autres avantages, le parchemin peut-être confectionné partout, il n'est pas friable et peut se plier, ses deux faces peuvent accueillir textes et décors. Sur ces fines feuilles de chair, les moines recopiaient des textes religieux et des œuvres de l'Antiquité. Leurs manuscrits, soigneusement calligraphiés, s'enrichissent d'images raffinées peintes par des artistes de talent : les enluminures.

Utilisation de la plume d'oie en écriture

Un moine copiste à l'ouvrage



Fiche technique : 11/05/1998 - retrait : 10/09/1999 - Série : Journée de la Lettre - la Lettre au fil du Temps, Voltaire

Création : Henri GALERON - Mise en page : Michel DURANT-MEGRET - Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 36 x 30 mm (32,75 x 27) - Dentelure : 13 x 13 1/2 Barres phosphorescentes : Non - Faciale : 3,00 F - Présentation : 7 bandes de 6 TP différents indivisibles / feuille ou carnet auto-adhésif de 2 séries de 6 TP différents - Tirage : 2 342 104 bandes et 1 452 924 carnets de 2 séries

François-Marie Arouet, dit Voltaire, né le 21 nov.1694 – décédé le 30 mai 1778 à Paris. Écrivain et philosophe ayant marqué le XVIII^e siècle et occupant une place particulière dans la mémoire collective française et internationale. Il fut l'un des plus grands écrivains français : dramaturge, polémiste satirique, philosophe, historien et moraliste. Il s'engagea dans une philosophie réformatrice de la justice et de la société.

Plume d'oie : Voltaire, peinture anonyme du XVIII^e siècle. (Musée Carnavalet, Paris. Ph. © Archives Larbor)





Les plumes métalliques : invention Hollandaise introduite au XVII^e siècle à Port-Royal, venant des Pays-Bas où les Jansénistes avaient des correspondants, et répandue en Angleterre à partir du milieu du XVIII^e siècle. La plume métallique se répand en France dans le courant du XIX^e siècle, supplantant l'usage de la plume d'oie. Boulogne-sur-Mer, placée sur la route de l'importation, voit s'ouvrir en 1856 une première fabrique industrielle de plumes : la plume "Sergent-Major". La marque et l'emballage sont déposés par la société Gilbert et Blanzay-Poure.

Plume Sergent-Major : c'est une plume métallique utilisée dans les écoles françaises pour l'apprentissage de l'écriture à la fin du XIX^e siècle et jusqu'aux années 1960. Comme celui de ses corollaires, le porte-plume, l'encrier de porcelaine blanche et l'encre violette, son nom évoque les bancs de l'école républicaine.

Evocation scolaire : plumes Sergent-Major, encriers et bouteille d'encre sur le bureau.

Choix de plumes.



Stylo-plume, ou stylo à plume : l'invention de 1827 est attribuée à l'ingénieur roumain Petrache Poenaru (1799-1875), mais le stylo-plume est le résultat d'un développement progressif ayant eu lieu à la fin du XIX^e siècle. Il permet de forger l'écriture, en limitant la direction et l'angle d'attaque de la plume avec la feuille. Il est rechargeable avec son réservoir intégré, ou avec des petites cartouches d'encre (system Waterman). Détrôné dans les années 1950, par la mise au point du "stylo à bille", il revient progressivement chez les amateurs d'écriture et de calligraphie, une certaine renaissance artistique.

Fiche technique : 04/06/1973 - retrait : 18/01/1974 - Série : Personnages célèbres – Colette 1873-1954

Création : Jacques GAUTHIER - Gravure : Jean PHEULPIN - Impression : Taille-Douce

Support : Papier gommé - Couleur : Pourpre, cyclamen et bistre - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36)

Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 0,50 F + 0,10 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 4 000 000

Sidonie Gabrielle Colette, dite Colette, est née le 28 janv. 1873 à St-Sauveur-en-Puisaye (89-Yonne), décède le 3 août 1954 à Paris. C'est une femme de lettres française, connue surtout comme romancière, elle fut également mime, actrice et journaliste. Colette est la deuxième femme élue membre de l'Académie Goncourt en 1945, et en devient la première femme présidente, entre 1949 et 1954.

Le stylo-plume préféré de Colette, le Duofold Mandarin, de Parker



7 novembre : **L'Histoire des Plumes d'Écriture - Souvenir philatélique**

Fiche technique : 07/11/2016 - réf. 21 16 407 - Souvenir philatélique

Le coin du collectionneur - L'histoire des plumes d'écriture

Le calame - les moines copistes, les écrivains et l'utilisation des plumes d'oie ou d'autres oiseaux (canards et cygnes) - les plumes métalliques ou les plumes en autres matières (verre, celluloïd, etc.) - le stylo-plume, dont celui de Colette.

Présentation : carte 2 volets + 2 feuillets avec chacun 3 TP gommé

Création graphique des TP : BROLL & PRASCIDA - d'après photos :

Colette : akg-images / Walter Limot (1955) - Moine copiste : Coll. J.Vigne /

Kharbine-Tapabor œuvre du XII^e siècle - Voltaire : akg-images (vers 1775)

Gravure : Sarah BOUGAULT - Impression carte : Offset - Impression feuillet :

Mixte Offset / Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Format carte 2 volets : H 210 x 200 mm - Format des feuillets : H 200 x 95 mm

Format de 5 TP : V 26 x 40 mm (21 x 36) - 1 TP : H 40 x 26 mm (35 x 22)

Dent. : ___ x ___ - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale des 6 TP :

0,70 € (Lettre Verte jusqu'à 20g - France) - Prix de vente : 6,20 € - Tirage : 40 000

Visuel : l'évocation nostalgique, d'une table avec son encrier et du porte-plume équipé

de sa plume Sergent-Major, le tout, permettant la composition écrite du texte :

"Souvenir Philatélique, les plumes d'écriture" présenté dans un beau cadre dessiné par la main droite de l'auteur, tandis que la main gauche maintient la feuille..



7 novembre : **Réouverture de la BIÈVRE - Val-de-Marne (94) un affluent de la Seine.**

Recouverte au début du XX^e siècle sur une partie de son parcours, la Bièvre aval fait l'objet d'un important projet d'aménagement en faveur de l'environnement et du bien être des riverains. Affluent de la Seine, la Bièvre prend sa source à Guyancourt dans les Yvelines et traverse quatre départements avant de parvenir à Paris. C'est une rivière de 34 km de long, dont le bassin versant abrite près d'un million d'habitants. A l'amont dans les Yvelines (78), l'Essonne (91) et les Hauts-de-Seine (92), elle s'écoule à l'air libre, alors qu'à l'aval, d'Antony à Paris, elle a été recouverte et enterrée.

La Bièvre a pourtant joué un rôle majeur dans l'aménagement des villes du Val-de-Marne (94) et dans leur développement économique. De nombreuses industries, notamment des blanchisseries et des tanneries, s'étaient ainsi installées le long de la rivière au XIX^e siècle. Cependant, de plus en plus polluée par ces usages industriels, elle devient insalubre et génératrice de mauvaises odeurs, au point qu'il est décidé, de 1870 à 1960, la recouvrir progressivement, pour des raisons sanitaires, et de l'enfermer dans un ouvrage en béton. C'est ainsi qu'avec le développement de l'urbanisation et de l'assainissement de la vallée, elle fut finalement intégrée au système d'assainissement et dirigées vers les usines de traitement d'Achères et de Valenton.



Fiche technique : 07/11/2016 - réf. 11 16 021 - Série Patrimoine : Réouverture de la Bièvre

Val-de-Marne (94) – ancien affluent de la rive gauche de la Seine dans Paris (le seul).

Suite à sa pollution industrielle, la Bièvre se jette dans un collecteur des égouts de Paris.

Création : Christian BROUTIN - Mise en page : Aurélie BARAS - Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format : V 30 x 40,85 mm (26 x 38)

Dentelure : ___ x ___ - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 €

Lettre Verte jusqu'à 20 g - France - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 700 812

Visuel : une vision poétique et bucolique de la rivière Bièvre, dans les zones réouvertes.

Le cours historique : au XII^e siècle, venant de Saint-Médard, la Bièvre traverse le faubourg

Saint-Marcel et les terres de l'abbaye de Sainte-Geneviève, serpente au milieu de marais

et se jette dans la Seine au niveau du pont d'Austerlitz. Dès 1860, la couverture de la Bièvre

débute par souci d'hygiène. La partie amont de la rivière fut, elle, progressivement canalisée

et recouverte, car elle suscitait moult plaintes et récriminations contre les pestilences

des abattoirs, des hôpitaux, des égouts, des tanneurs, corroyeurs, mégisseurs (tannage)

et autres teinturiers, qui tous se plaignaient à leur tour des moulins provoquant de fréquentes

interruptions du débit sur une si faible pente (de 159 m à la source, au confluent de la Seine à 37m)

Timbre à date - P.J. :

les 05 et 06/11/2016

au Salon Philatélique

d'Automne - Paris 2016

et le 05/11/2016

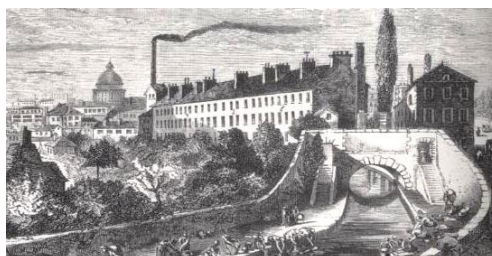
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Aurélie BARAS



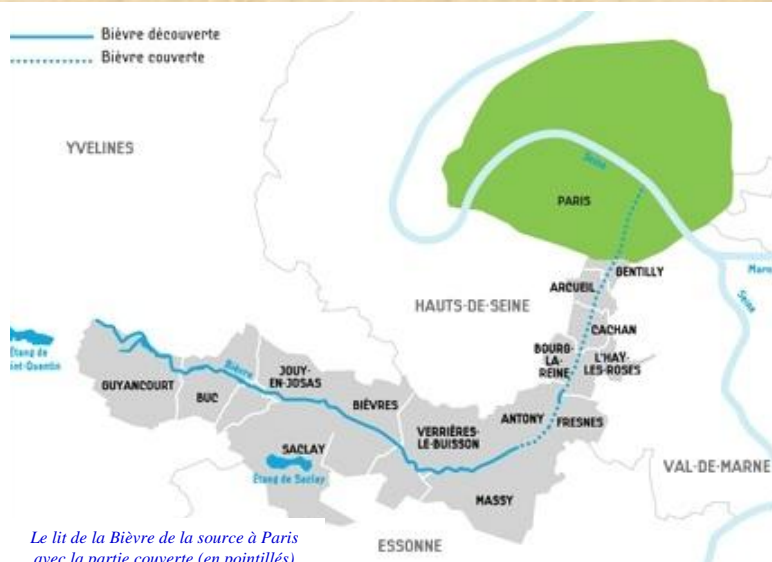
La Bièvre au Clos-Payen à Paris (XVIII^e s.)



La Bièvre à la manufacture des Gobelins (vers 1790)



La Bièvre à Paris (XX^e s.)



Le lit de la Bièvre de la source à Paris avec la partie couverte (en pointillés)



Le tronçon de L'Hay est le deuxième à être rouvert après celui du parc des Prés à Fresnes en 2003 et avant celui du parc du Coteau de Bièvre à Arcueil et Gentilly, en 2016.

7 novembre : **Marie LAURENCIN 1883-1956 et la naissance de l'Art Moderne**

Le Portrait de la Baronne Gourgaud, à la Mantille Noire 1924 et Petite Fille à la Guitare 1940

Marie Laurencin, née le 31 oct.1883 et décède le 8 juin 1956 à Paris, est une **artiste-peintre, graveuse, illustratrice figurative française**, étroitement associée à la naissance de l'art moderne. Elle a également composé de nombreux poèmes en vers libres.

Marie Laurencin est une **épistolière** (qui écrit des lettres) à la **fantaisie déconcertante** et a composé des poèmes en vers libres, indissociables, dans le cours de son processus de création, de l'expression picturale des scènes fantastiques qu'elle représente.



Fiche technique : 07/11/2016 - réf. 11 16 098 - Série artistique

Marie LAURENCIN 1883-1956 - Le portrait de la baronne Gourgaud à la mantille noire, 1924 et la petite fille à la guitare, 1940

Création : œuvre de Marie LAURENCIN - Mise en page : Angélique ANDRILLON
Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie
Format du bloc-feuillet : H 143 x 105 mm - Format des TP : V 40,85 x 52 mm (36 x 48)
Dentelures : ___ x ___ - Barres phosphorescentes : Non - Prix de vente : 3,20 € (2 x 1,60 €) - Lettre Prioritaire jusqu'à 100g - France - Présentation : Bloc-feuillet indivisible de 2 TP - Tirage : 500 000

Visuel : "Portrait de la Baronne Gourgaud à la mantille noire" déc.1923,

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © Fondation Foujita / ADAGP

"Jeune fille à la guitare" 1940,

© Bordeaux, musée des Beaux-Arts-RMN-Grand Palais/ A.Danvers

Timbre à date - P.J. : 06/11/2016 - au salon philatélique d'Automne à Paris et le 07/11 au Carré d'Encre (75-Paris)
Conçu par : Angélique ANDRILLON

60 ans après sa disparition, un hommage à Marie Laurencin, née le 31 oct. 1883 et décédé le 8 juin 1956 à Paris.

L'artiste a réalisée près de 1800 peintures et d'autres œuvres : gravures, livres illustrés, décors de ballets et de théâtre.

Un musée lui a consacré au Japon, depuis 1983.

Marie Laurencin
1883-1956
Marie Laurencin
premier jour
6.11.2016
PARIS

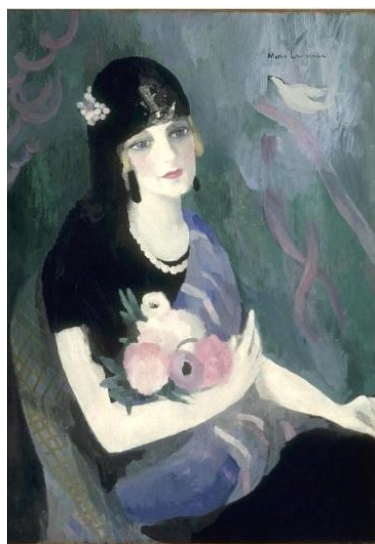
Marie Laurencin est l'une des **femmes peintres** les plus célèbres du XX^e siècle. Elle débute sa formation à l'**Académie Humbert** (Ferdinand Humbert 1842-1934, peintre), avec **Georges Braque** (1882-1963, peintre, sculpteur, graveur) comme condisciple, elle fréquente le **Bateau-Lavoir** avec **Pablo Picasso** (1881-1973, peintre, sculpteur, graveur) et **Guillaume Apollinaire** (Wilhelm Apollinaris de Kostrowitski, 1880-1918, poète, écrivain, théoricien d'art) d'autres artistes l'adoptent, dans cette univers entre les "**fauves**" et les "**cubistes**". Elle séduit par son originalité et sa conversation, mais surtout par son **sens inné du portrait classique** et d'une **modernité** soutenue par sa palette de **camaïeux gris** (grisaille, pour donner l'illusion du relief), **bleus** et **ocres, cernés de noirs**. Durant la **Grande Guerre**, suite à son mariage avec le **baron Otto Christian Heinrich von Wätjen** (1881-1942, peintre allemand), le couple doit s'exiler en Espagne, puis rejoindre l'Allemagne. Durant cette période, elle écrit des poèmes. Durant la **période Art-Déco** (1921-1930), elle s'oriente vers le portrait de grâce féminine, dans un univers prisé d'une société choisie, ou règnent **Eva Gebhard**, **baronne Gourgaud** (1886-1959, collectionneuse d'art - son tableau : "Portrait de la Baronne Gourgaud à la mantille noire" en 1923).

Histoire du tableau : Reine et bonne fée de l'Île-d'Aix, **Eva Gourgaud**, avait un goût immodéré pour le luxe et voulait dans sa maison, du rose, les façades, les murs des pièces, y compris...les tourterelles du jardin qu'elle fit teindre de cette couleur. Elle est vêtue de rose et de gris dans le portrait que commença d'elle, Marie Laurencin le 14 décembre 1922 : "J'ai presque terminé le portrait de la baronne Gourgaud. Ce me fut difficile, ce n'est pas mon genre, c'est une Américaine, elle est tout en dents et son corps est sec. Mais quand on la connaît, on voit qu'elle est bonne ; elle est si robuste qu'elle a besoin de beaucoup de joies, beaucoup de monde et, c'est curieux, elle a une petite âme religieuse".

Dans une **recherche moderniste**, elle se détache volontairement de la communauté des peintres et noue des liens plus profonds et féconds avec nombre de poètes et écrivains dont elle se fait l'illustratrice. Elle va également conjuguer la peinture, la musique et la danse, en travaillant comme conceptrice de rideaux de scènes, décors et costumes. Elle réalise des décorations intérieures d'inspiration "laurencine".



En 1948, dans l'atelier de la rue Vaneau
© Michel Sima / Rue des Archives / Adagp



"Portrait de la Baronne Gourgaud à la mantille noire" – déc. 1923
huile sur toile - 92,5 x 65,5 cm - © Centre Pompidou
En 1923, Marie Laurencin réalise deux portraits de la baronne Gourgaud, celui-ci, ainsi que **"Portrait de la baronne Gourgaud au manteau rose"** qui furent donnés par Eva Gourgaud au Musée, en 1946

"Jeune fille à la guitare", 1940 - huile sur toile - 56 x 46 cm
musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Fiche technique : 09/03/2012 – retrait : 27/03/2015 – Journée de la Femme
"Femme au turban" 1941 (TP provenant du carnet de 12 TVP)
Création : œuvre de Marie LAURENCIN - Mise en page : Etienne THERY



Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier autoadhésif** - Couleur : **Quadrichromie**
Format du carnet de 12 TVP : **V 54 x 256 mm**
Format des 12 TVP : **V 24 x 38 mm (19 x 34)**
Dentelure : **Ondulées** - Barres phosphorescentes : **2**
Valeur faciale : **12 TVP (à 0,60 €)**
Lettre Prioritaire jusqu'à 20g, France
Valeur du carnet : **7,20 €** - Présentation : **Carnet à 3 volets, angles arrondis** - Tirage : **3 500 000**

Visuel : "Femme au turban" 1941 – (vue partielle)
Huile sur toile - 35 x 27 cm - © Centre Pompidou

Œuvre récupérée en Allemagne après la chute du III^{ème} Reich (1949)



Durant la **période 1940 à 1945** : elle se retire sur la côte atlantique, avant de regagner Paris et reprendre son activité mondaine. Avec l'occupation, elle va retrouver certains amis de sa période allemande, sans épouser l'impérialisme d'Hitler et de ses proches. Cela va la compromettre, d'autant plus que ses œuvres échappent à l'autodafé (destruction par le feu) du gouvernement de Vichy. À la Libération, le 8 septembre 1944, elle est arrêtée chez elle dans le cadre d'une procédure civique d'épuration et internée dans le camp de Drancy. Le 17 septembre, au terme d'une audition, aucune charge n'est retenue et elle est aussitôt libérée. Elle va participer à la mise en place de spectacles, dont la recette servira à l'édition d'un guide d'aide pour le Mouvement National des Prisonniers de Guerre et Déportés. De 1945 à 1956, elle fait une retraite discrète et pieuse, durant cette période, sa vue faiblit, mais elle réalise encore quelques chef-d'œuvre tardifs. En juin 1954, elle s'occupe de sa succession, en adoptant la fille d'une ancienne femme de ménage, prise en charge depuis 1925, et qui l'a assisté avec dévouement en tant que gouvernante : Suzanne Moreau-Laurencin. Elle décède dans la nuit du 8 juin 1956, chez elle à Paris. Elle est inhumée au cimetière du Père Lachaise, dans la 88^e division, proche de Guillaume Apollinaire.

7 novembre : **Croix-Rouge Française - Passion Show ! "The Love Collection" - J-C CASTELBAJAC**

Fiche technique : 07/11/2016 - réf. 11 16 102 - série : Croix-Rouge Française
Passion Show ! "The Love Collection" de Jean-Charles de CASTELBAJAC

Création : Jean-Charles de CASTELBAJAC - Mise en page : Aurélie BARAS
Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Rouge, jaune, bleu et noir**
Format bloc-feuillet : **H 160 x 110 mm** - Format : **4 TP V 26 x 40 mm (21 x 36)**
et 1 TP H 40 x 26 mm (36 x 21) - Dentelures : **__ x __** - Barres phosphorescentes : **1 à droite**
Faciale : **5 TP à 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20g - France** - Prix de vente : **5,50 €** - dont surtaxe : **2,00 € au profit de la C.R.F.** - Présentation : **5 TP / bloc-feuillet** - Tirage : **500 000**

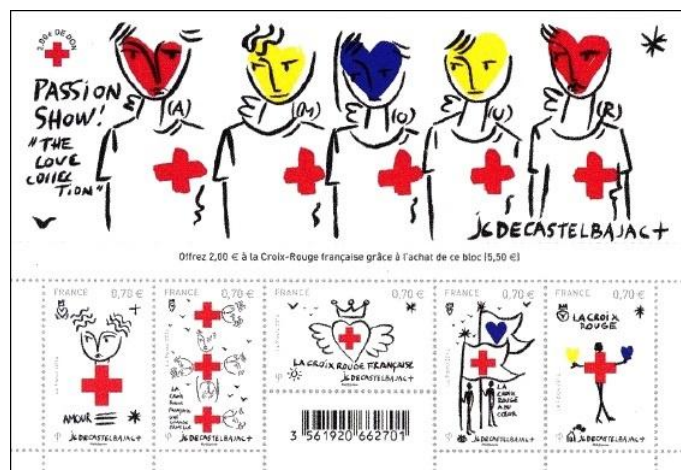
Visuel : les timbres symbolisent les actions et l'engagement des bénévoles et des salariés de la Croix-Rouge française qui viennent en aide aux personnes en situation de précarité.



Timbre à date - P.J. : 05 et 06.11.2016
au Salon Philatélique d'Automne de Paris
et 05/11 au Carré d'Encre (75 Paris)

Jean-Charles de CASTELBAJAC : né à Casablanca (Maroc) le 28 nov. 1949. Il est créateur de mode, costumier, designer, artiste et auteur.

Il crée pour **Phil@poste** : 2014 : **Bleuet de France** et 2015 : **TP et bloc-feuillet Cœurs - St-Valentin**



Au Salon Philatélique d'Automne – émissions diverses



Fiche technique : Bloc "Caisse des Dépôts 1816-2016" – réf. 11 16 105
"200 ans avec vous" (bloc réalisé de manière échelonnée)

Émission limitée du 28/04/2016, soit 3 000 ex. vendus, le solde commercialisé au salon philatélique d'automne et sur catalogue – réf. TP gommé : 11 16 008

Bloc-feuillet de 4 TP présenté dans une pochette V 148 x 175 mm.

Création : Sophie BEAUJARD - Gravure : Elsa CATELIN

Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier auto-adhésif, "bio source"** (bio-polymère spécialement créé), avec gaufrage - Couleur : **Polychromie** Format bloc-feuillet : **V 80 x 95 mm** - Format TP : **V 30 x 40,85 mm (24 x 37)** - Dentelure : **Ondulées** - Barres phosphorescentes : **Sans**
4 TP - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Prix de vente : **3,20 € (4 x 0,80 €)** - Présentation : **Bloc-feuillet de 4 TP auto-adhésifs** - Tirage : **8 000**

Technique : innover dans un **esprit de développement durable**.

La Poste et la Caisse des Dépôts, en association avec l'entreprise **Valagro Carbone Renouvelable** (86-Poitiers), spécialisée dans la **chimie verte et durable** ont conçu un **matériau innovant, un bio-polymère** permettant l'impression d'un **timbre très innovant, une première mondiale**.

La Caisse des Dépôts est présente dans le capital de Valagro depuis 2008.



Fiche technique : 03 au 07/11/2016 - réf. 21 16 408 - Souvenir philatélique - **"Plus beau timbre de l'année 2015"** - **"Le timbre fait sa danse" (série : 2 / 4) - TP, la danse de bal, le "Tango"**.
Présentation : **carte 2 volets + 1 feuillet gommé avec le visuel du TP de la Fête du Timbre du 12 oct. 2015 "Le Tango"** - Création : **Christophe LABORDE-BALEN** - Impression carte : **Offset**
Impression feuillet : **mixte Offset / Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie** - Format carte 2 volets : **H 210 x 200 mm** - Format feuillet : **H 200 x 95 mm**
Format TP : **V 30 x 40,85 mm (25 x 36)** - Dent. : **1 3/4 x 1 3/4** - Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Faciale : **0,68 € (valeur LV 2015)** - Prix de vente : **3,20 €** - Tirage : **42 000**



Fiche technique : 03 au 07/11/2016 - réf. 11 16 406 - Carnet "Marianne et la Jeunesse" (07/2013)
Nouvelle couverture publicitaire : En 2017, la Fête du timbre vous donne rendez-vous en mars !

Création et mise en page : **Arobace** - Impression carnet : **Typographie** - Couverture : **Brune**
Création des 12 TVP : **CIAPPA & KAWENA** - Gravure : **Taille-Douce** Support : **Papier autoadhésif**
Couleur : **Rouge** - Dentelure : **Ondulée verticalement** - Barres phosphorescentes : **2**
Format carnet : **H 130 x 52 mm** - Format des 12 TVP : **V 20 x 26 mm (15 x 22)** - Prix de vente : **9,60 € (12 x 0,80 €)** - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Tirage : **100 000 carnets**

Historique : la "Journée du timbre" a lieu chaque année depuis 1938. Un timbre est émis à cette occasion depuis déc. 1944. Elle a lieu un week-end de fév. ou de mars, jusqu'en 2011. En 2000, la "Journée du Timbre" est rebaptisée "Fête du Timbre". Depuis 2012, elle a lieu courant octobre, jusqu'à cette année 2016. Elle va donc retrouver la belle saison du printemps pour l'année 2017, les 11 et 12 mars.

A l'occasion de son centenaire, l'ONACVG présentera du 15 sept. 2016 au 4 janv. 2017, dans les doutes de l'Hôtel National des Invalides, une Exposition de Portraits-photos intitulée : "100 ans, au service des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre".

Cette exposition met en lumière des parcours de vie exceptionnels de femmes et d'hommes de différentes générations, tous ressortissants de l'ONACVG. Anciens combattants, jeunes militaires revenant d'opérations extérieures, victimes de la déportation ou de la barbarie nazie, prisonniers de guerre, pupilles de la Nation, mais aussi victimes d'actes de terrorisme... ils sont, aujourd'hui comme hier, soutenus par l'Office. Ils comptent sur l'ONACVG pour voir reconnaître leur sacrifice et, lorsque cela est possible, réparer leurs souffrances.

En 2016, l'ONACVG compte trois millions de ressortissants, d'âges et d'horizon distincts.

L'exposition reflète la diversité de ces profils et montre ainsi l'actualité et la pérennité des missions de l'ONACVG.



Fiche technique : 10/11/2016 - réf. 11 16 022 - Série Commémorative : ONACVG - 1916-2016

Centenaire de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

La devise de l'ONACVG : "Mémoire et Solidarité" – un engagement dans la préservation des droits matériels et moraux du monde combattant, mais également dans la transmission de ses valeurs.

Création : Nicolas VIAL - Mise en page : Valérie BESSER - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Quadrichromie - Format : V 30 x 40,85 mm (26 x 38) - Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20 g France - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 1 000 020

Visuel : au premier plan l'enfant qui donne la main, symbolise la transmission de la mémoire du combattant. En arrière-plan, c'est l'Hôtel des Invalides destiné lors de sa construction à accueillir les invalides des guerres de Louis XIV, qui apparaît en bleu pour mieux faire ressortir les silhouettes blanches du premier plan. Et sur la droite des Invalides, on reconnaît le bleu de France, ce symbole de mémoire et de solidarité !

Nicolas VIAL : né le 6 mai 1955 à Paris. Il suit la formation de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Il dessine pour l'édition journalistique, crée des albums pour enfants et des affiches pour le cinéma et la publicité. Depuis 2003, il a dessiné de nombreux Timbres-Poste et des peintures marines. Depuis 2008, il est Peintre officiel de la Marine.



mémoire et solidarité

Timbre à date - P.J. :

mercredi 09/11/2016
au Musée de l'Armée
à Paris (sous réserve)
et au Carré d'Encre
(75-Paris)



Conçu par :
Bruno GHIRINGHELLI

Le premier Office a été créé en 1916, au cœur de la Première Guerre mondiale. Il s'appelait alors l'Office National des Mutilés et Réformés, était rattaché au Ministère du Travail et était chargé de rendre hommage, de reconnaître l'engagement, le sacrifice, la souffrance de ces milliers de soldats qui combattait pour la Liberté de la France. En 1917, l'Etat décide de créer un second Office : l'Office des Pupilles de la Nation chargé, celui-ci, de prendre en charge les milliers d'enfants devenus orphelins au cours de ces années de guerre. En 1926, un troisième Office est créé : l'Office du Combattant affecté à la prise en charge des besoins généraux des anciens combattants.



Affiche : le Bleu de France

Ces trois organismes fusionnent en 1935 pour devenir l'Office National des Mutilés, Combattants, Victimes de la Guerre et Pupilles de la Nation. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en 1946, l'Office prend son appellation actuelle : Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et entreprend de se moderniser afin de s'adapter, notamment, à de nouvelles catégories de ressortissants comme les Déportés ou les Internés. Aujourd'hui, l'ONACVG, est un établissement public, sous tutelle du Ministère de la Défense. Dans le cadre de la révision générale des politiques publiques, il a été confirmé dans ses missions par le Gouvernement et se voit confier des responsabilités supplémentaires à l'égard du monde combattant.

2016, l'ONACVG continue d'apporter un soutien moral et matériel à ses millions de ressortissants et veille à préserver ce lien unique et privilégié qu'il entretient avec le monde combattant.



Affiche du centenaire de l'ANACVG et du devoir de mémoire

La Direction Générale de l'ONACVG est située au sein de l'Hôtel National des Invalides à Paris : l'Office compte 105 services de proximité - 8 établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes - 9 écoles de reconversion professionnelle et 1 centre de pré-orientation et gère 9 Hauts Lieux de mémoire, 265 nécropoles et plus de 2 200 carrés militaires de cimetières communaux. La diversification des aides apportées se traduit également par l'intégration depuis janv.2010, à l'Institution Nationale des Invalides, du Centre d'Etudes et de Recherche sur l'Appareillage des Handicapés réparti sur 3 sites, dont celui installé à Woippy, proche de Metz (57-Moselle).



Dans le cadre du centenaire, on commémore l'Armistice du 11 nov. 1918. Mais le 11 novembre célèbre également la mémoire des militaires tombés en opérations extérieures. En ces années de célébrations du centenaire de 1914-18, il est important de participer au devoir de mémoire.

L'Œuvre Nationale du Bleu de France : dont l'ONACVG assure la gestion depuis 1991, est la seule œuvre caritative à agir concrètement pour aider des milliers de ressortissants de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre qui rencontrent des difficultés.

Les fonds collectés permettent ainsi de contribuer au maintien à domicile des anciens combattants et de leurs veuves, de participer au financement des études des pupilles de la Nation, mais encore de soutenir des militaires gravement blessés en opérations extérieures ou d'accompagner les familles endeuillées de nos soldats. Une nouvelle mission va nécessiter des moyens importants : les victimes civiles d'un terrorisme aveugle.

Les Invalides © Charles Platiau/Reuters



Le Bleu de France

14 novembre : **Carnet pour les vœux : plus que des Vœux avec le "Timbre à Gratter"**

Timbre à Date P.J. :

14.11.2016

Carré Encre - Paris (75)



Conçu par :
Aurélié BARAS

Fiche technique : 14/11/2016 - réf. 11 16 489 – Carnet pour les vœux : plus que des Vœux, avec le "Timbre à Gratter" - Du 14 nov.2016 au 6 fév.2017, le destinataire du courrier pourra participer, en grattant la zone dorée recouvrant le timbre-poste et saisir le code découvert, sur le site internet "laposte.fr / vœux" afin de découvrir s'il a gagné.

Création et mise en page : Aurélié BARAS - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format : V 68 x 264 mm - Format : 12 TVP V 30 x 40 mm (26 x 35) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite Faciale : Lettre Verte 20g - France (12 TVP à 0,70 €) - Présentation : Carnet à 3 volets, angles droits, 12 TVP auto-adhésifs - Prix du carnet : 8,40 € - Tirage : 4 500 000 de carnets

Couverture carnet : le titre du carnet – l'extrait du règlement "Le Timbre à Gratter" : tentez votre chance - pour jouer, se connecter sur "laposte.fr / vœux" et remplir le formulaire d'inscription - avec le Timbre à Gratter, envoyez plus que des vœux à tous ceux que vous aimez ! - plus de 2040 lots à gagner !, dont 1 voiture, 3 voyages de rêve, 6 téléviseurs HD, des GO Pros, tablettes, enceintes sans fil et de nombreux autres lots... 1 gagnant par heure et 10 tirages au sort - une liste des premiers prix.





14 novembre : **Les Métiers d'Art – La Joaillerie - La Valorisation du Savoir-Faire Français.**

La série : elle relate l'évolution du Travail Artisanal à travers les Âges. Chaque timbre traduit la Tradition et la Modernité de certains Métiers d'Art.

La **joaillerie** est l'art de fabriquer des bijoux et plus largement des objets de parure mettant en valeur des pierres précieuses, des pierres fines, des pierres ornementales et des perles, en utilisant pour les montures des métaux précieux tels que l'or, l'argent, le platine, voire le palladium.

Un **bijou** est un objet fait de matière précieuse, généralement destiné à la parure. Il se différencie d'un bijou par un ou plusieurs de ces critères : sa grande rareté, sa beauté saisissante, sa grande durabilité, et parfois même par son histoire et sa renommée. Il sera presque toujours muséifié de moins d'un million d'années d'existence.



Fiche technique : 14/11/2016 - réf. 11 16 030 - Série : les Métiers d'Art - la Joaillerie
Un diadème d'émeraudes et de diamants chef-d'œuvre de la Restauration, un pendentif en or gris, pavé de diamants, de l'année 2009 et les outils utilisés par le joaillier.

Création : Florence GENDRE - d'après photos : © UFBJOP - diadème : RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi - pendentif : création Amar NASEER, Ecole BJOP, lauréat du Prix National Jacques Lenfant, en 2009

Gravure : Elsa CATELIN - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Dentelé : x - Format : C 40,85 x 40,85 mm (V 37 x 37)
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,00 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g, Europe - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 1 299 840

Visuel : le pendentif contemporain sur le thème "Salut Printemps" de 2009, réalisé par l'élève Amar NASEER, de l'école de Bijouterie BJOP, lauréat du Prix National Jacques LENFANT. Une œuvre en or gris, pavée de diamants entourant son cœur en citrine et comportant des pétales émaillés – plus de 300 h de travail pour réaliser cette pièce de joaillerie.

Un bijou ancien, le diadème d'émeraudes et de diamants, offert par Louis XVIII à sa nièce la duchesse d'Angoulême, est l'œuvre de Christophe-Frédéric et Jacques-Evrard Bapst, joailliers de la Couronne jusque sous le Second Empire, un chef-d'œuvre de la joaillerie de la Restauration.

Le poste de travail, sa "cheville" pour l'usinage et quelques outils et oculaires.

Timbre à date - P.J. :

le jeudi 10/11/2016

à l'Ecole de Bijouterie de Paris et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par :

Florence GENDRE



Amar NASEER

Créateur du pendentif - Amar NASEER : il s'est vite découvert une vocation pour la Bijouterie-Joaillerie, lorsqu'il effectua un stage de découverte professionnelle en 3^e chez un sertisseur à Paris. Il a ainsi passé le concours d'entrée à la prestigieuse Ecole BJO Formation, et fut intégré à la promotion PIAGET. Son parcours en joaillerie est déjà remarquable et prometteur puisqu'il a déjà gagné : le Prix de la Mention Spéciale en 1^{re} année de CAP "Art du Bijou", puis le 3^e Prix du Concours Piaget, en 2^e année de CAP et le 1^{er} Prix de Création, en 1^{re} année de BMA. Son talent artistique a été remarqué par les ateliers de Van Cleef & Arpels, chez qui il effectue sa 2^e année de BMA en alternance. Gagner le Prix Jacques Lenfant est, pour lui, un véritable tremplin pour sa carrière en Haute Joaillerie.

Créatrice du TP – Florence GENDRE : l'artiste est une illustratrice française, elle travaille en freelance pour la publicité, la presse ou l'édition institutionnelle. Originaire de Lyon, elle a étudié le dessin à Paris : ESAG Penninghen, puis l'Ecole des Arts Déco (ENSAD). Née dans une famille d'artistes, elle dessine depuis toujours, en permanence à la recherche de nouveaux thèmes, d'images étonnantes, elle puise son inspiration dans la nature, la technologie. Un petit rouage, un engrenage, la jolie structure d'une plante ou d'un insecte; tout l'enthousiasme ! Le dessin à la mine de plomb sur calque, reste sa technique favorite et lui permet d'apporter, "step-by-step" (pas à pas), un luxe de détails, de précisions pour évoluer vers une belle finesse de trait.



Florence GENDRE

Elle se passionne pour la calligraphie et le dessin de lettre, qui se marient parfaitement à ses illustrations. Elle réalise également des dessins en live pour l'événementiel, les soirées VIP, ou des illustrations intégrées aux motions vidéos. De prestigieux clients lui font confiance dans différents domaines : luxe, mode, design, automobile, médical, architecture, philatélie... Florence GENDRE a réalisé la vignette LISA du Salon Philatélique de Printemps 2016, à Belfort. - son merveilleux site à découvrir : florence-gendre-illustration.com

Histoire : la joaillerie consiste à mettre en scène des pierres sur un support de métal précieux. Les objets réalisés prennent la forme de bagues (solitaires, alliances), colliers, pendentifs, boucles d'oreilles, diadèmes, couronnes et tout autre objet exigeant l'utilisation d'importante quantité de pierres : trône, statue, automate, œufs de Fabergé, etc. De tous temps, des pierres ont été utilisées pour la réalisation de parures et objets d'ornement précieux. En France, la joaillerie à proprement parler naît réellement à l'époque de Louis XIII (règne, mai 1610 - mai 1643). Le cardinal Jules Raymond Mazarin (Cardinal-diacre, 1641-1661) en développe le goût, acquérant les plus beaux diamants de son temps et les faisant monter en bijoux. Il les lègue à la Couronne de France. Sous le roi Louis XIV (règne, mai 1643-sept. 1715), Madame Athénaïs de Montespan (1640-1707) a la réputation d'avoir une parure de bijoux assortie à la couleur de chacune de ses robes. À cette époque les noms des grands orfèvres-joailliers du Roi sont connus : Claude Ballin (1615-1678), Claude Ballin II, ou le Jeune (v. 1661-1754, neveu de l'orfèvre), Nicolas Delaunay, ou de Launay (1646-1727), Philippe Van Dievoet, dit Vandive (1654-1738), Jean de Lens (1616-1689), François-Thomas Germain (1726-1791). Personnages prestigieux, ces joailliers ou orfèvres du Roi sont d'ailleurs souvent anoblis.



Diadème de la duchesse d'Angoulême (musée du Louvre) : Ce diadème composé de 40 émeraudes et 1031 diamants fut réalisé par les joailliers de la Cour, Christophe-Frédéric (1789-1870) et Jacques-Evrard BAPST (1771-1842) et offert par le roi Louis XVIII à sa nièce la duchesse d'Angoulême.

Les quatre plus grosses émeraudes proviennent des collections de la Couronne. L'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III a aussi porté ce bijou.



Au centre du diadème, entre deux enroulements tout en brillants, une grosse émeraude est entourée de 18 brillants. Cette émeraude de 15,93 carats presque carrée et très mince, est accompagnée de quatorze autres émeraudes dont deux fixées de part et d'autre. Les deux émeraudes latérales font 14,19 cm. et 14,3 cm. Les joailliers Bapst complètent cet ensemble par 26 petites émeraudes pour 29 carats. Les autres brillants forment des rinceaux de feuillage sur lesquels sont fixés les chatons soutenant les émeraudes. Le tout sur une galerie formée d'un rang de brillants. Les Bapst étaient originaires de "Haal in Schwaben" (Hall en Souabe, Bade-Wurtemberg) et étaient installés à Paris depuis Louis XV. Jacques-Evrard obtint le brevet de joaillier de la Couronne en 1821, titre qu'il conserva jusque sous le Second Empire. (Louvre, Objets d'art, XIX^e siècle)



Prix National Jacques LENFANT – prix du Métier pour sa Jeunesse - Édition 2009
Pendentif de Bijouterie, sur le thème "Salut Printemps", du concours "Bijoutiers Joailliers"

Lauréat : Amar NASEER, élève de l'école BJOP (58, rue du Louvre - 75002 Paris)

Prix créé en 1980, à l'initiative de Jacques Lenfant, Grand Maître Bijoutier-Joaillier et Orfèvre qui a exercé son talent au service des plus grandes maisons de la Place Vendôme, il récompense chaque année, le meilleur élève du Métier. L'Union Française BJOP poursuit l'œuvre du Maître. Les candidats doivent réaliser, à partir de deux dessins gouachés, une pièce en métal précieux selon un cahier des charges et démontrer ainsi qu'ils se sont appropriés toutes les techniques du bijoutier-joaillier ou de l'orfèvre : modelage, mise en pierres, mises à jour, ajustage et assemblage, émerisage (action d'adoucir le toucher du matériau, par contact avec un cylindre tournant garni d'émeri) et préparation au sertissage. Ce Prix Jacques Lenfant, a représenté pour Amar Naseer, un véritable tremplin pour poursuivre une carrière en haute Joaillerie. **Le pendentif contemporain, gagnant du Prix "Salut Printemps", est en or gris, pavée de diamants entourant son cœur en citrine et comportant des pétales émaillés. Plus de 300 h. de travail.**

La pièce avant le sertissage © BJOP/ Amar Naseer

La pièce réalisée et primée



Création et fabrication : un bijou naît sous le crayon d'un créateur. Le croquis est peint à la gouache et constitue une première dimension artistique et la base du processus de sa réalisation. La création est transmise à un maquetiste qui interprète le dessin en trois dimensions en sculptant la monture dans la cire ou la résine acrylique en respectant les impératifs techniques. La maquette est confiée au fondeur qui procède au moulage par pression dans un bloc de caoutchouc.

Le moule permet d'obtenir une maquette en cire, placée dans un récipient de plâtre spécial. Celui-ci est placé dans un four afin de faire écouler la cire, que l'on va remplacer par du métal en fusion, sous haute pression. Après refroidissement, le moule est brisé et l'objet à l'état brut est libéré.

Il va pouvoir être retravaillé et façonné en atelier, afin qu'en soient améliorées les finitions.



Le poste de travail : il est typique, et comprend un établi en bois échancré permettant à l'ouvrier de s'approcher et de reposer le bijou qu'il travaille sur la "cheville" (petite avancée centrale en bois). Sous l'établi, un espace est prévu pour accueillir les différents outils de travail : gouges, limes, pinces, fraise électrique, pied à coulisse, binoculaire, balances à métaux, etc... A droite, existe un poste à souder fonctionnant au butane associé à l'oxygène. Une lampe individuelle, équipée d'une loupe intégrée est située à environ 40 cm au dessus du plan de travail.

Le bijoutier est assis sur une chaise dont la hauteur peut être modulée.

Dans l'échancrure de l'établi, est fixé un tablier en peau, reposant sur les cuisses de l'ouvrier et permettant de récupérer les poussières, pouvant être précieuses, de l'usinage du bijou.

Le poste de travail et l'outillage

La "cheville" pour le façonnage



La touche finale : c'est le polissage, étape à l'issue de laquelle le métal parfaitement lustré donne tout son éclat. Lors de cette étape, le sertisseur fixe les pierres précieuses sur la monture par différents moyens : le serti à griffes, le serti clos, le serti demi-clos, le serti massé, le serti à grains. Afin de finaliser la fabrication ou réparation, chaque bijou de plus de 3 g reçoit deux poinçons : le poinçon de Maître (celui de l'atelier) et le poinçon d'Etat qui garantit le titrage des métaux.

28 novembre : **Carnet, Structure et Lumière - les Vitraux des Églises, Abbayes, Basiliques et Cathédrales Gothiques.**

Le vitrail est une composition formée de pièces de verre. Celles-ci peuvent être blanches ou colorées et peuvent recevoir un décor. Le mot vitrail désigne une technique tandis que la fermeture d'une baie fixe avec du verre s'appelle une verrière. Depuis le début du Moyen-âge, ces pièces sont assemblées par des baguettes de plomb. Ce procédé, bien qu'aujourd'hui toujours dominant, n'est pas le seul en usage. Autres techniques : le ruban de cuivre (méthode Tiffany, de son concepteur Louis Comfort Tiffany (1848-1933, peintre-verrier américain, Art-nouveau) - la dalle de verre enchâssée dans le béton ou le silicone - les collages (avec des résines ou des polymères) - le thermoformage (plaque de verre chauffé et moulé) - le fusing (superposition de morceaux de verre collés à froid, puis porter à fusion pour son homogénéité) - le vitrail à verre libre - toutes ces techniques peuvent être utilisées ou combinées. Un vitrail est appelé vitrerie lorsque son dessin est géométrique et répétitif (exemples : losanges ou bornes). La vitrerie est généralement claire et sans peinture.



Couverture du carnet : représentation de l'ensemble des visuels, les types d'affranchissement et la présentation du carnet "Structure et Lumière" – 12 Timbres-Poste

Fiche technique : 28/11/2016 - réf. 11 16 700 - série - carnet sur le thème des vitraux : **Structure et Lumière, fragments de vitraux d'édifices gothiques**

Mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format carnet :

V 54 x 256 mm - Format TP : 12 TVP – V 24 x 38 mm (20 x 34) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 12 TVP (à 0,70 €)

Lettre Verte jusqu'à 20g – France - Présentation : Carnet à 3 volets, angles droits, 12 TVP auto-adhésifs - Prix du carnet : 8,40 € - Tirage du carnet : 2 200 000

Timbre à date - P.J. :

le samedi 26/11/2016
 au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Sylvie PATTE
 et Tanguy BESSET

Architecture gothique ou art français :

c'est un style architectural qui s'est développé à partir de la seconde partie du Moyen-âge en Europe occidentale. Elle apparaît en Ile-de-France et en Haute-Picardie au XI^e siècle sous la dénomination "Opus Francigenum" (œuvre française). Elle se diffuse rapidement au Nord puis au Sud de la Loire et en Europe jusqu'au milieu du XVI^e siècle et même jusqu'au XVII^e siècle dans certains pays. L'esthétique gothique et ses techniques se perpétuent dans l'architecture française au-delà du XVI^e siècle, en pleine période classique, dans certains détails et modes de constructions. Enfin, un véritable renouveau apparaît avec la vague de l'historicisme du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Le style a alors été qualifié de néo-gothique.

Fenêtres et vitraux : la technique de fabrication des vitraux est décrite pour la première fois dans "De arte vitriaria", deuxième livre du traité sur les métiers "Schedula diversum artium" (Traité des divers arts) rédigé dans le premier quart du XII^e siècle par le moine Theophili presbyteri (Théophile le moine, v.1070-1125, moine allemand). Le foyer du vitrail médiéval au plomb se trouve d'abord en France, notamment à la basilique Saint-Denis au IX^e siècle, ou encore à Auxerre ou à Reims. Dans un premier temps, les fenêtres ne sont pas composées d'un arc en plein cintre et donc d'inspiration romane, elles sont rarement pourvues dans leur partie supérieure d'un oculus (forme d'un œil de bœuf). Celui-ci ne viendra qu'au XIII^e siècle et se détaillera en fioritures par la suite. Il faut être attentif aux couleurs des vitraux. Le XII^e siècle voit la dominance des couleurs bleu et rouge pour une représentation souvent limitée dans des panneaux ronds ou carrés. Les scènes sont souvent de grands événements religieux comme la Passion du Christ, mais les destructions et divers remplacements ont engendré une rareté des vitraux de cette époque (la majorité de nos vitraux datent du XVI^e siècle).

La couleur explose au XIII^e et XIV^e siècle avec l'apport d'autres teintes telles le rouge intense, le bleu profond, jaune d'or ou le vert émeraude.

C'est l'époque de l'âge d'or du gothique, les maîtres verriers répondent à l'exigence de lumière voulue par l'art gothique en composant leurs vitraux de telle manière qu'ils créent un jeu de lumière variable selon les moments de la journée. Après un siècle de répit dû à diverses difficultés, le XV^e siècle assiste à la renaissance d'une couleur plus douce avec une nette amélioration dans le traitement des visages si bien que certains comparent même les vitraux avec les peintures de l'époque.



Cathédrale Notre-Dame de Coutances (50-Manche © Julian Kumar / GODONG) – **La vie de Sainte-Marthe** (XIX^e siècle) - Cathédrale du XIII^e siècle (1208-1274), de style gothique, elle possède des vitraux dont les plus anciens datent du XIII^e siècle. Ce sont les verrières du déambulatoire, les fenêtres hautes du chœur et de l'abside, ainsi que les vitraux du bras Nord du transept. La verrière du transept Sud date du XVI^e s.

Paris - Sainte-Chapelle (75-Paris © Pascal Deloche / GODONG) - dite aussi Sainte-Chapelle du Palais, est une chapelle palatiale édifiée sur l'île de la Cité, à Paris, à la demande de Louis IX (1214-1270, Saint Louis) afin d'abriter la couronne du Christ, un morceau de la Sainte Croix, ainsi que diverses autres reliques qu'il avait acquises à partir de 1239. Elle est conçue comme une vaste châsse presque entièrement vitrée, et se distingue par l'élégance et la hardiesse de son architecture, qui se manifeste dans une élévation importante et la suppression quasi totale des murs au niveau des fenêtres de la chapelle. Louis IX a tenu aux vitraux de la Sainte-Chapelle. On ignore qui a conçu le programme iconographique des vitraux. L'iconographie est peut-être tirée de la Bible moralisée, dite de Tolède, très richement illustrée, et un peu antérieure à la Sainte-Chapelle. Comme presque toujours au Moyen Âge, les artisans sont anonymes.

On ne sait pas de quels ateliers ils sortent, ni à plus forte raison qui sont les peintres sur verre qui les ont confectionnés et combien d'artistes ont participé pour permettre leur réalisation en moins de quatre ans (15 fenêtres réparties sur les deux faces de la nef et l'abside, composées de 8 grandes baies à quatre lancettes de 15,35 m de hauteur et de 4,70 m environ dans la nef. De 7 baies à deux lancettes d'une hauteur de 13,45 m de hauteur et 2,10 m de large dans l'abside. Au total, cet ensemble est composé de 113 panneaux figurés.

Les Livres des Rois (121 scènes) : **Samuel** fait détruire les idoles, tue Agag et oint David

Cathédrale Notre-Dame de Chartres (28-Eure-et-Loir © Philippe Lissac / GODONG) – de style gothique dit "lancéolé", elle a été construite au début du XIII^e siècle, pour la majeure partie en trente ans, sur les ruines d'une précédente cathédrale romane, détruite lors d'un incendie (de 1194 à 1240). Vitraux du XIII^e siècle, répartis sur quatre-vingt-quatorze baies. Ils représentent l'un des ensembles les plus complets et les mieux préservés de l'époque médiévale. Ils sont notamment célèbres pour leurs couleurs et en particulier pour le bleu (de Chartres). Ils couvrent une surface totale de 2 600 m² et présentent une collection unique de 172 baies illustrant la Bible et la vie des Saints, ainsi que celle des corporations de l'époque.

La **vie de St-Jacques le Majeur** (1210-1225) – dans le déambulatoire, contre la chapelle des apôtres.

haut : **Philétus rencontre Saint-Jacques** - droite : **Saint-Jacques prêche dans une synagogue**

bas : **le Christ remet un bâton à Saint-Jacques** - gauche : **Hermogène envoie Philétus contredire Saint-Jacques**

Basilique Saint-Nazaire-et-Saint-Celse de Carcassonne (11-Aude © GUIZIOU Franck / hemis.fr) - construite entre le IX^e siècle et le XIV^e siècle. Elle est un cas assez unique de coexistence du style roman et gothique. Elle possède l'un des plus beaux ensembles de vitraux médiévaux du Sud de la France. Le vitrail central du chœur est daté de 1280, il représente la vie du Christ en 16 médaillons. Il y a deux rosaces. La **grande rosace Sud** (XIV^e siècle) du **transept gothique** : elle comporte **les armes de l'évêque Pierre de Rochefort** (1300-1321). Avec des couleurs plus claires que la rosace Nord (XIII^e s.), au centre : le Christ en majesté. Il est possible de reconnaître Pierre avec les clefs du Ciel et de la Terre, et Paul avec son glaive.

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg (67-Bas-Rhin © Fred de Noyelle / GODONG) - représentative de l'architecture gothique, édifiée de 1176 à 1439). Avec ses 142,11 m, elle est l'édifice le plus haut du monde de 1647 à 1874. Son frontispice est richement orné. Les tympans de ses trois portails, surmontés d'un double gable, sont consacrés à la vie du Christ. Au-dessus, la **rosace, œuvre d'Erwin von Steinbach** (1244-1318, **architecte et sculpteur alsacien**) en constitue le point central, Ø 14 m, elle compte 16 pétales (au lieu de 12). La particularité de cette **rosace, unique en son genre, est d'être composée d'épis de blé**, et non de saints, comme c'est la coutume. Ils sont le **symbole de la puissance commerciale de la ville**.

Particularité en relation avec les plumes d'écriture : vers la fin du XIX^e siècle, un papetier de Strasbourg nommé I. Rikier se fit produire une plume avec comme **symbole la façade de la cathédrale**. Cette plume aurait été fabriquée par la maison Heintze & Blanckertz de Berlin ou Soennecken de Bonn - **plume "Strasburger Münster-Feder"**.

Abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe à Saint-Savin (86-Vienne © Julian Kumar / GODONG) – l'ensemble abbatial (1040-1090) est composé de l'église, du bâtiment conventuel, du logis abbatial et des jardins. L'église romane abrite le plus vaste ensemble connu de peintures murales d'où la reconnaissance par l'UNESCO en 1983. Les murs du côté Nord et la flèche sont de style gothique. L'Eglise comprend un clocher-porche (rez-de-chaussée et tribune) une nef et un chevet, un déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes (dédiées aux archanges (Nord) et aux Apôtres (Sud). Sous le chœur deux cryptes : l'une peinte dédiée à Saint-Savin et Saint-Cyprien et l'autre à Saint-Martin. **Les vitraux d'une des chapelles**.

Cathédrale Saint-Etienne de Bourges (18-Cher © Fred de Noyelle / GODONG) - construite entre 1195 et 1230, consacrée en mai 1324. L'édifice gothique est remarquable, par ses proportions harmonieuses, liées à l'unité de sa conception, par la qualité de ses tympans, de ses sculptures et de ses vitraux.

Elle possède des vitraux du XIII^e jusqu'au XVII^e siècle permettant de voir l'évolution de cet art.

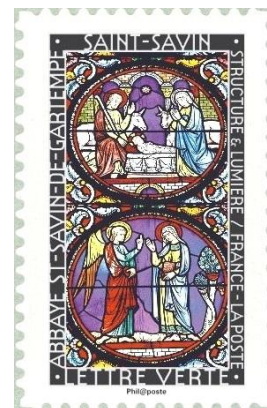
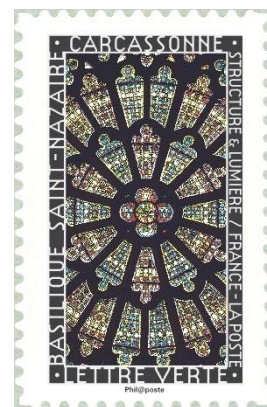
Au XVI^e siècle, on ajouta de nouveaux vitraux, réalisés par l'artiste berruyer **Jean Lecuyer** (1480-1556, peintre verrier, dernier grand maître du Moyen-âge). L'on peut voir, gravée sur le sol de l'église basse, l'épure de la rose de la façade occidentale à l'échelle 1/1. L'une des **dix baies du déambulatoire, le vitrail de l'Enfant Prodiges** (le déambulatoire est riche de 22 vitraux du XIII^e siècle).

Cathédrale Saint-Julien - Le Mans (72-Sarthe © GUIZIOU Franck / hemis.fr) – construite vers 1060, achevée vers 1430, mais non terminée. Elle est l'un des plus grands édifices de l'époque gothique-romane de France et un cas unique dans l'Ouest. Elle est un témoignage médiéval du style architectural du gothique angevin. Véritable musée de l'art du vitrail, la cathédrale abrite notamment le plus ancien vitrail sur site, le vitrail de l'Ascension. Dans la **chapelle de la Vierge**, le détail du bas : "**les changeurs d'Allonnes**", un atelier de changeur de monnaie, ce dernier évaluant le poids de l'or et vérifiant si la pièce n'a pas été rognée. Il refond les pièces étrangères pour les frapper au coin de la nouvelle monnaie. Le nom du donateur figure en bas de la baie "**Le Franc, Scamiator de Alone**" (Le Franc, changeur d'Allonnes), installé près du gué de Chahoué, principal lieu d'arrivée des voyageurs en provenance d'Angers et de Tours.

Basilique cathédrale Saint-Denis, de Saint-Denis (93-Seine-St-Denis © RIEGER Bertrand / hemis.fr) Abbatiale, puis Cathédrale, dont les bases remontent à la christianisation de la Gaule. L'Abbaye royale de Saint-Denis accueillit dès la mort du roi Dagobert en 639 et jusqu'au XIX^e siècle, les sépultures de 43 rois, 32 reines et 10 serviteurs de la monarchie. En 1966, la basilique est élevée au rang de cathédrale. Conçue par l'abbé Suger, conseiller des rois, de 1135 à 1144, achevée au XIII^e siècle sous le règne de Saint Louis, œuvre majeure de l'art gothique. Des vitraux du XII^e siècle, il ne subsiste à Saint-Denis que cinq verrières et quelques éléments démontés, en 1997, en vue de leur restauration. Ils sont en partie actuellement remplacés par des films photographiques. Dès le XII^e siècle, fait rarissime, un maître verrier est attaché à l'**entretien** des vitraux qui auraient coûté plus cher que la construction, en pierre, de l'édifice. C'est dire toute l'importance que Suger attachait à la lumière. Les sujets traités sont riches, complexes, essentiellement destinés aux moines érudits. **La rose du transept Nord, vitrail du XIX^e siècle**.

Cathédrale Notre-Dame - Bayeux (14-Calvados © Philippe Lissac / GODONG) - l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture romane et gothique normande, elle a été consacrée le 14 juil.1077. C'est pour elle que fut réalisée la célèbre Tapisserie de Bayeux (Tapisserie de la reine Mathilde de Flandre). Le chœur gothique réédifié en 1220/1240 est remarquable pour ses éléments typiquement normands : arcs brisés très aigus, profusion des colonnes et colonnettes, richesse du décor constitué de médaillons, rosaces ou quadrilobes ajourés dans les écoinçons, un vaste triforium remplaçant les tribunes au détriment des fenêtres hautes.

Chapelle St-Michel Archange, jugement dernier, pesage des âmes - Le vitrail évoque sa légende (v.1850).





Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais (60-Oise © Catherine Leblanc / GODONG) - la construction de la cathédrale gothique a débutée en 1225, mais suite à différents problèmes techniques, la flèche et les 3 étages du clocher s'effondrèrent le 30 avril 1573 et la cathédrale ne sera jamais terminée.

Elle reste l'édifice le plus représentatif de l'apogée de l'architecture gothique française.
Dans le déambulatoire, la chapelle axiale Notre-Dame et la verrière de 1240 (la plus ancienne).
thème : scènes de la vie de Saint-Martin (ou Saint-Constantin).

Cathédrale Notre-Dame de Paris (75-Paris © Pascal Deloche / GODONG) - construction de 1163 à 1345, de style gothique primitif et gothique rayonnant. Elle fut église paroissiale royale au Moyen-âge, et c'est dans la cathédrale que s'est déroulée l'arrivée de la Sainte Couronne (Couronne du Christ, le 18 août 1239) acquise par le roi Louis IX (Saint-Louis) pour la conserver à la Sainte-Chapelle dès 1248.
La Rose Sud (Rose du Midi) offerte par le roi Louis IX (Saint Louis), est consacrée au Nouveau Testament. Le premier maître d'œuvre de la Cathédrale, Jehan de Chelles (v.1200-1265, architecte) fit poser la première pierre de la façade du transept Sud en 1258, il fut relayé en 1265 par Pierre de Montreuil (v.1200-1267, architecte). La Rose Sud, véritable pièce centrale trônant sur la façade du transept, fut édifiée en 1260 en écho à la Rose Nord, édifiée, quant à elle, vers 1250. Les deux Roses : Ø 12,90 m, auxquels s'ajoute la claire-voie sur laquelle repose la Rose Sud, la hauteur de vitrage = 19 m, surface totale de verre 110 m².



Elle comporte quatre-vingt-quatre panneaux répartis sur quatre cercles. Le premier comporte douze médaillons, le second vingt-quatre. Un troisième cercle est constitué par douze quadrilobes, tandis que le quatrième cercle est ponctué de vingt-quatre médaillons trilobés. Nous retrouvons ainsi le nombre symbolique quatre, ainsi que ses multiples, douze et vingt-quatre (symbolisme des nombres remontant à Pythagore). Cette rosace fut plusieurs fois reprise, suite à l'affaissement de la maçonnerie. Le médaillon central, lors de sa réfection de 1726, a été remplacé par les armoiries du cardinal de Noailles, archevêque de Paris de l'époque. Viollet-le-Duc, en 1861, choisit d'y placer la représentation du Christ de l'Apocalypse : l'épée sortant de la bouche du Sauveur est le symbole que sa parole sépare l'erreur de la vérité. Des étoiles brillent sur les plaies de ses mains, tandis que les lampes du temple sont allumées autour de lui. Le maître verrier Joseph Alfred Gêrente (1821-1868, sculpteur, peintre verrier, restaurateur) restaura les vitraux du XIII^e siècle et reconstitua les médaillons manquants dans un esprit d'authenticité de l'ensemble.

30 novembre : **France – Italie, les 350 ans de l'Académie de France à Rome, Villa Medici**

L'Académie de France à Rome (Italie), est une **institution artistique française** située dans la "Villa Médici" sur la colline du Pincio à Rome et dédiée à l'accueil en résidence pour une période donnée, en son sein ou hors les murs, de jeunes artistes afin de développer leurs projets créatifs.

Fondée en 1666 par Jean-Baptiste Colbert (1619-1683, ministre de Louis XIV, Contrôleur général des Finances, secrétaire d'Etat), l'Académie de France à Rome est d'abord située dans une maison sur les pentes du Janicule (rive droite du Tibre) près du monastère de Sant'Onofrio. Elle déménage en 1673 au Palais Caffarelli (construit en 1538), puis en 1684 dans le Palais Capranica (construit en 1457, architecture Renaissance). De 1725 à 1793, elle s'établit au Palais Mancini (acquis en 1737, par une ordonnance de Louis XV, et perdu en 1793, résidence de l'Ambassadeur de France de 1798 à 1799).

En 1803, il fut remplacé par la Villa Médici : construite vers 1564 pour le cardinal Giovanni Ricci di Montepulciano, par l'architecte Giovanni di Bartolomeo Lippi (1511-1568) et son fils Annibale Lippi, sur l'emplacement des anciens jardins de Lucullus (I^{er} siècle av. J.-C.) qui devient la nouvelle résidence de l'Académie.



Fiche technique : 30/11/2016 - réf. 11 16 037 - Série Commémorative :
350 ans de l'Académie de France à Rome (Italie) - fondée en 1666
par Jean-Baptiste Colbert – installée dans la Villa Médici, depuis 1803.

Œuvre du peintre : Charles ERRARD © Bibliothèque Nationale de France Mise en page : Valérie BESSER - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format : H 40,85 x 30 mm (26 x 38) - Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 2 Faciale : 1,00 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20 g - Europe Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 700 014

Visuel : il reproduit un dessin à l'encre du peintre Charles ERRARD (1606 à Nantes, mai 1689 à Rome, peintre de Louis XIV, fondateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, architecte), rival de Charles Le BRUN et premier Directeur de l'Académie de France (1666-1672 et 1675-1684) à Rome, sur la rive droite du Tibre. Non signé, ce dessin serait resté anonyme dans les recherches de l'Historien de l'Art Emmanuel COQUERY, ancien pensionnaire de la Villa Médici, qui a récemment pu identifier son auteur.

Timbre à date - P.J. :
le mercredi 30/11/2016
à l'Institut Culturel d'Italie
Attention : il faut s'inscrire
au Carré d'Encre (Paris)



Mercurie de Jean de Boulogne

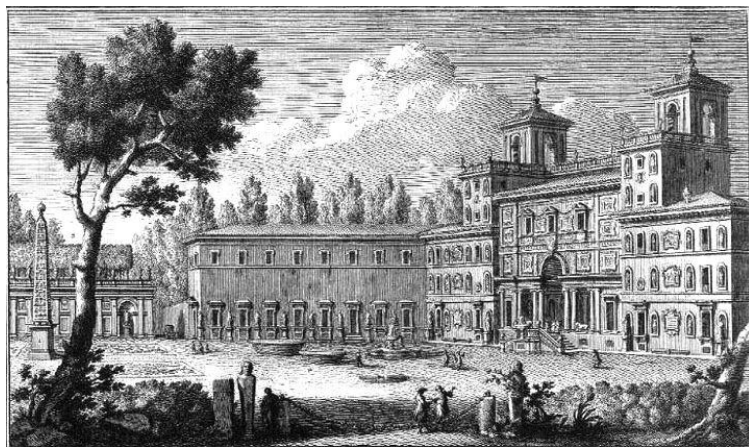
Conçu par :
Mathilde LAURENT

La Villa Médici s'élève sur la colline du Pincio, dans le périmètre des murs d'Aurélien construits entre 270 et 273 après J.C. Bien avant, sur cet emplacement, Lucius Lucinius Lucullus (115 - 57 av. J.C.), général romain, avait fait implanter ses jardins à la fin de la période républicaine. Entre 66 et 63 av. J.C., il fit construire une grande villa qui devait occuper l'ensemble du site, de la via Salaria Vetus à l'actuelle promenade du Pincio, au Nord. Des extensions et transformations ont été réalisées ensuite.

Au III^e siècle, le domaine fut occupé par la famille patricienne des Acilii, qui le cèdent aux Pincii au IV^e siècle, dont dérive le nom actuel de la colline.

L'empereur Honorius (395-423) installa son palais dans les jardins. Bélisaire y établit son camp lorsqu'il défendit Rome contre l'ostrogoth Vitigès en 537.

A la chute de l'empire, l'endroit fut abandonné à cause de sa position trop périphérique.



Gravure de Giuseppe Vasi (1761) : la Villa Médici et sa décoration originale, le casino et les jardins



La façade côté jardins de la Villa Médici - à droite, en arrière plan, le Vatican



Lorsque le cardinal Ricci di Montepulciano acquit le site sur le Pincio en 1564, il y trouva une petite bâtisse, appelée Casina Crescenzi et des vestiges antiques, dont le Temple de la Fortune. À son tour, il y fit construire un palais par l'architecte florentin Nanni di Baccio Bigio. Devenu propriétaire du domaine vers 1576, le cardinal Ferdinand 1^{er} de Médici (juil. 1549-fév. 1609), grand collectionneur et mécène, chargea l'architecte Bartolomeo Ammannati, florentin lui aussi, de modifier et d'agrandir l'édifice projeté par le cardinal Ricci pour le transformer en un somptueux palais digne de son illustre famille. En 1587, au décès de son frère, il resta cardinal (jusqu'en 1589), mais récupéra le titre de grand-duc de Toscane. Il fit aménager une longue galerie destinée à exposer les plus belles pièces de sa collection d'œuvres d'art et d'antiques et fit orner la façade du palais côté jardin, d'une somptueuse série de bas-reliefs antiques, proposant ainsi un prestigieux musée à ciel ouvert, véritable démonstration de sa richesse et son érudition.

Ferdinand 1^{er} de Médici fut nommé cardinal en 1562 à l'âge de 14 ans. En 1589, grand-duc, il épousa pour des raisons dynastiques, une nièce du roi Henri III de France (règne 1574-1589), la princesse Christine de Lorraine (Nancy, 1565-Florence, 1637)





Armoiries des Médicis Les fleurs de lys ont été ajoutées à partir de 1465 (concession de Louis XI – règne, 1461-1483) "D'or à six tourteaux mis en orle, cinq de gueules, celui en chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or" (ou six besants)

Progressivement les Médicis installés à Florence, néglige le domaine. L'année 1700 marque la fin des séjours à Rome des grands-ducs et prélats de la maison florentine. Entre 1731 et 1732, des travaux y furent enfin réalisés, financés par la vente de quelques fragments antiques, morceaux de colonnes et de bas-reliefs présents dans l'édifice. Resté sans descendance, le propriétaire de la villa Giangastone de' Medici, nomma, avant sa mort en juillet 1737, le duc de Lorraine François-Stéphane comme nouveau grand-duc de Toscane. En 1757, ce dernier entreprit un plan quinquennal de travaux à la Villa Médici. Son successeur, Pierre-Léopold, promoteur d'une politique artistique plus ambitieuse en faveur de Florence, transféra les antiques de la collection de la Villa Médici, à la galerie des Offices de Florence, et en 1787, il mit en vente la Villa. En mai 1803, elle est cédée à la France.



À partir de 1803, la Villa Médici changea radicalement d'usage. Du palais privé, elle devint le siège d'une Académie, destinée à accueillir une vingtaine de jeunes artistes français, qui y habitaient et y travaillaient en communauté. À l'initiative des deux premiers directeurs de l'Académie de France à la Villa Médici, Joseph Benoit Suvée et Guillaume Guillon-Lethière, de nombreux aménagements furent entrepris afin d'adapter le site à ses nouvelles fonctions. Il fallait concevoir des logements pour héberger les artistes et y installer de vastes ateliers, notamment pour les sculpteurs et les peintres. De nombreuses pièces furent alors agrandies et dotées de grandes verrières qui rappellent encore aujourd'hui la physionomie des ateliers d'artistes de cette époque. Le jardin, qui s'étend sur près de 8 hectares conserve en grande partie son ordonnance du XVI^e siècle, répartie en trois zones (le piazzale, les carrés et le bosco).



La gypsothèque et ses tirages en plâtre



Jardin et statues de la Villa Médici



Fresques de Jacopo Zucchi avec des fables d'Esop

Le pavillon commandé par Ferdinand de Médici, construit au XVI^{ème} siècle à proximité de la villa Médici, est constitué de deux salles. La première, nommée "Chambre des Oiseaux", dévoile une pergola végétale peuplée d'une multitude d'oiseaux, véritable encyclopédie de la faune et de la flore de l'époque. La seconde, la "Chambre de l'Aurore", est une petite pièce décorée de grotesques avec des vues de la villa Médici, ainsi que des allégories des saisons et des scènes représentant des fables d'Esop (écrivain grec, v.620 à 564 av. J.-C., il inspira nombre d'écrivains). Les décors ont été réalisés par Jacopo Zucchi (1542-1596, élève de Vasari) et son atelier entre 1576 et 1577.



Fiche technique : 30/11/2016 - réf. 21 16 409 - Souvenir philatélique - 350 ans de l'Académie de France à Rome (Italie) - fondée en 1666 par Jean-Baptiste Colbert - installée dans la Villa Médici, depuis 1803.
Présentation : carte 2 volets + 1 feuillet gommé avec le visuel du TP des 350 ans de l'Académie de France à Rome Villa Médici - Carte : ©SERRANO Anna /hemis.fr - Feuillet : © Giuseppe Causati et Piero Zagami /hemis.fr

Couverture : la Villa Médici, avec sa façade aux nombreux bas-reliefs antiques donnant sur le piazzale (la place) et les jardins, avec le bassin de l'obélisque.



Œuvre : Charles ERRARD - Mise en page : Valérie BESSER
Impression carte : Offset - Impression feuillet : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format carte 2 volets : H 210 x 200 mm - Format feuillet : H 200 x 95 mm
Format TP : V 30 x 40,85 mm (25 x 36) - Dent : x
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,00 €
Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20 g - Europe
Prix de vente : 3,50 € - Tirage : 42 000

Feuillet : l'un des deux escaliers menant à la loggia, avec son sol en marqueterie de marbre polychrome au pied de la fontaine de Mercure. Détail sur deux des sphères, "Armes des Médicis".

La façade de la Villa qui donne sur le jardin a inspiré de nombreuses œuvres au cours de son histoire : les gravures de Giovanni Battista Piranesi, dit Le Piranèse" (1720-1778, graveur et architecte), les vues portuaires imaginaires de Claude Gellée, dit "Le Lorrain" (1600-1682, peintre), le tableau de Sébastien Louis Guillaume Norblin de la Gourdain, dit "Sobeck" (1796-1884, peintre). Egalement Louis Dupré (1789-1837, peintre et lithographe) représentant la Fête organisée par François-René, vicomte de Chateaubriand (1768-1848, écrivain, traducteur, ministre et ambassadeur) pour Marie-Charlotte-Frédérique de Wurtemberg, grande-duchesse Hélène de Russie (1807-1873, Russe, le 6dc.1823) en 1829, les photographies des frères Alinari (Florence, atelier photographique de 1852). Les belles colonnes de cipolin et de granit égyptien encadrent la marqueterie de marbre polychrome placée devant la "fontaine de Mercure", copie d'une sculpture de Giambologna, dit "Jehan de Boulogne" (1529-1608, sculpteur) actuellement, au musée national du Bargello à Florence (depuis 1865, au Palais du Bargello). Les deux lions évoquent à la fois Florence, Léon X et Ferdinand de Médici, lui-même né sous le signe du Lion. Les sphères sous les pattes des fauves, sur les balustrades et sculptées dans le marbre sur la façade, renvoient aux armes de la Maison de Médicis (lorsque la villa Médici passa aux mains de la maison de Lorraine en 1737, les lions furent démenagés à Florence), ce sont des copies qui les ont remplacées en 1803, à la demande de Napoléon.



Gravure représentant la Loggia aux lions et la fontaine de Mercure



Fontaine de Mercure et marbre polychrome



La Loggia aux Lions, la fontaine de Mercure et les "Antiques"



Les 350 ans de l'Académie de France à Rome : de son premier directeur, Charles Errard (1606-1689, peintre et architecte) de 1666 à 1672, puis de 1675 à 1684, à la nomination en septembre 2015 de la première femme, directrice de la Villa Médici, Muriel Mayette-Holtz (Paris, 2 mai 1964, comédienne, metteur en scène). Elle était administratrice de la Comédie-Française de 2006 à 2014. Elle est l'épouse de Gérard Holtz (1946, journaliste de télévision et grand reporter sportif) depuis avril 2013. La nouvelle directrice a lancé "VivaVilla", un festival de résidences d'artistes, en association avec la Casa de Velázquez à Madrid et la Villa Kujoyama à Kyoto, qui permet au public français de découvrir à Paris les œuvres récentes d'artistes accueillis par ces trois grandes institutions. Elle a également mis en place "Les jeudis de la Villa. Questions d'art", un cycle de rencontres hebdomadaires ouvert gratuitement au public qui interroge la création contemporaine en invitant des artistes de toutes disciplines et organise un projet d'exposition d'art contemporain visant à mettre en valeur de grandes artistes femmes.



Informations diverses

Flamme du 70^e Salon Philatélique d'Automne : une première au salon 2016, l'Espace Oblitération sera équipé d'une machine à oblitérer munie d'une flamme spéciale.



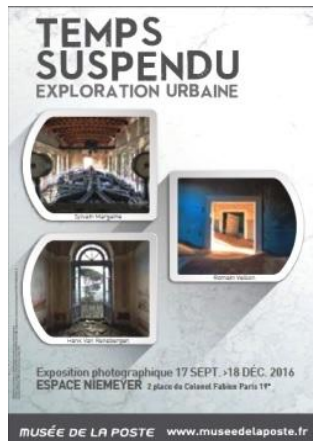
Modèle et technique du rendu : flamme, long. : 4,5 cm x large : 2,5 cm - encre bleue et monochrome

La machine à affranchir du type Neopost IJ-80 (sous réserve), permet d'affranchir le courrier, avec un espace réservé au logo, aux messages publicitaires ou à son propre texte.

Fiche technique : 17/09/2016 - réf. : 21 16 943 - Collectors de 4 TVP : "Temps Suspendu - Exploration urbaine" - Exposition photographique organisée par le Musée de La Poste à l'Espace Niemeyer - du 17 septembre au 18 décembre 2016 - 75 photographies de Romain Veillon, Sylvain Margaine et Henk Van Rensbergen

Création : Phil@poste - Bloc-feuillet de 4 MTAM - Support : Papier auto-adhésif - Impression : Offset - Couleur : Polychromie - Format bloc-feuillet : V 90 x 190 mm
Format MTAM : H 45 x 37 mm (40 x 32) - zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 2 - Prix de vente : 5,30 € (4 x 0,80 €)
Faciale TVP : Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Présentation : Demi-cadre gris horizontal - micro impression : Phil@poste et 3 carrés gris à droite + FRANCE et La Poste - Tirage : 5 200

Visuels : "Temps Suspendu - Exploration urbaine" / Sylvain Margaine, centrale électrique de Crespi d'Adda, Italie 2011, impression fine art contrecollée sur Dibond, 50 x 75 cm © S. Margaine - collection de l'artiste / Henk Van Rensbergen, Four seasons in one day, Villa Quiete, Italie, 2013, 100 x 150 cm Diasec - collection de l'artiste
Romain Veillon, les sables du temps, Namibie 2013, impression fine art contrecollée sur Dibond, 100 x 150 cm - collection de l'artiste



Fiche technique : 30/09/2016 - réf. : 21 16 307 - Collectors de 10 TVP : Géographie et Tourisme - Parc Naturel Régional de Corse - Création : YOUZ - Crédits photos PNRC/Nicolas Robert
Bloc-feuillet de 10 MTAM - Support : Papier auto-adhésif - Impression : Offset - Couleur : Polychromie - Format bloc-feuillet : H 286 x 210 mm - Format MTAM : H 45 x 37 mm (40 x 32) - zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Prix de vente : 9,50 € (10 x 0,70 €)
Faciale TVP : Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Présentation : Demi-cadre gris horizontal - micro impression : Phil@poste et 3 carrés gris à droite + FRANCE et La Poste - Tirage : 13 000

Visuels : le village de Bustanico / le mouflon corse / l'ancolie de Bernard / le grand dauphin / le lac de Crena / la haute route à ski / le pont génois de Pianella
le balbuzard pêcheur / le Capu Tafunatu (sommets culminant à 2335 m) / le village de Corte



Fiche technique : 21/11/2016 - réf. 21 16 699 - Livre des Timbres 2016

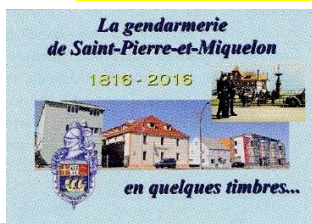
Livre de 135 pages, présenté dans un étui cartonné - Format : 257 x 244 mm
+ cadeau : Souvenir philatélique gravé, inspiré du bloc "les Abeilles solitaires"

Conception : Agence Courtes et Longues © La Poste - © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés et Fondation Foutjia / ADAPG, Paris

Les événements, les personnages, les lieux et les institutions que Phil@poste a commémorés et mis en timbres-poste tout au long de cette année 2016.
Valeur faciale totale des timbres du livre : 84,98 € - Prix de vente : 90,00 €
Tirage : 20 000 ex. - Le livre 2016 sera disponible en version anglaise.



Nouveautés et présence au Salon d'Automne 2016, de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)



Fiche technique : 03/11/2016 - réf. : 21 16 699 - Livret sur la Gendarmerie de SP&M 1816 / 2016 en quelques Timbres

Création et mise en page : Eric RESSEGUIER et Jean-Jacques OLIVIERO - avec le Service d'Information et de Relations Publiques des Armées-Gendarmerie (SIRPA-G) - © Studio photographique Chantal Briand de SP&M
Présentation : 44 pages - les 2 blocs émis en 2015 et 2016 + le diptyque des TAAF à Europa et Port aux Français.
"La Gendarmerie aux Eparses et à Kerguelen" émis le 17-10-2014 à l'occasion du festival Grand Bivouac à Albertville
Prix de vente : 18,50 € - Tirage : 5 000 ex.

Fascicule richement illustré et très informatif sur la Gendarmerie de Saint-Pierre-et-Miquelon depuis deux siècles.
Ses missions et ses blasonnements, ses équipements, son matériel et ses activités dans l'archipel.

Eric RESSEGUIER sera présent au salon Philatélique d'Automne à Paris pour des séances de dédiaces.

TàD de l'émission des TP

Fiche technique : 12/11/2016 - réf. 12 16 058 - SP&M - série commémoration : 1914-1918, Bataille de la Somme

Création et gravure : André LAVERGNE - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format : H 52 x 31 mm (48 x 27) - Faciales : 1,10 € - Présentation : 25 TP / feuille Tirage : 60 000

Visuels : la Bataille de la Somme a opposé les troupes Britanniques, Canadiennes, Australiennes, Néo-Zélandaises et Françaises aux troupes Allemandes en 1916, dans le Nord de la France, lors de la Première Guerre mondiale.
Ce fut l'une des batailles les plus sanglantes du conflit, elle se déroula du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916.
Les soldats français de l'Archipel et de tous les Territoires d'Outre-mer ont glorieusement participé à cette Bataille.

Fiche technique : 18/11/2016 - réf. 12 16 065 - SP&M - série commémoration : "Joyeuses Fêtes" de fin d'Année

Création : Concours scolaire - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format : H 52 x 31 mm (48 x 27) - Faciales : 0,80 € - Présentation : 25 TP / feuille Tirage : 60 000

Conçu par : _____



Conçu par : _____

Dans la mesure où ce journal est probablement le dernier de l'année 2016, je vous souhaite d'agréables Fêtes de Fin d'Année en Famille et surtout dans l'espoir que celles-ci se célébreront dans la Paix et l'Amour des Autres.

Bonne lecture, belles découvertes Culturelles et Philatéliques
et un beau Salon d'Automne pour celles et ceux qui pourront le découvrir.
Que mes Amitiés vous accompagnent. SCHOUBERT Jean-Albert

